

(1) T. 133  
C. 68  
COMTE  
DE  
GABALIS,

ENTRETIENS  
SUR LES  
SCIENCES SECRETES.

Renouvé & augmenté d'une  
Lettre sur ce sujet.

*Quod tanto impendio absconditur, etiam solummodo demonstrare, destruere est. Tertull.*



A AMSTERDAM,  
Chez PIERRE DE COUF, Libraire.  
M. D. CCXV.

Est. 12. Tab. 3<sup>a</sup>. n.º 229

~~33-7. A = N. 33~~

~~33-7-71~~

MED. 5359

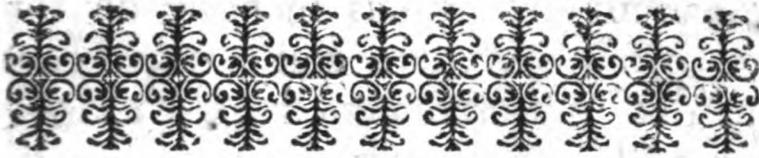
(1) T. 133  
C: 68  
COMTE  
DE  
GABALIS,

ENTRETIENS  
SUR LES  
SCIENCES SECRETES.  
Renouvé & augmenté d'une  
Lettre sur ce sujet.

*Quod tanto impendio absconditur, etiam solummodo demonstrare, destruere est. Tertull.*



A AMSTERDAM,  
Chez PIERRE DE COUF, Libraire.  
M. D. CCXV.



COMTE DE GABALIS,  
 OU  
 ENTRETIENS  
 SUR LES  
 SCIENCES SECRETES.

---

PREMIER ENTRETIEN.

*Sur les Sciences Secrètes.*

**D**Evant Dieu soit l'ame de Monsieur le Comte de *Gabalis*, que l'on vient de m'écrire, qui est mort d'Apopléxie. Messieurs les Curieux ne manqueront pas de dire, que ce genre de mort est ordinaire à ceux qui ménagent mal les secrets des Sages, & que depuis que le Bien-heureux Raymont Lulle en a prononcé l'arrêt dans son Testament, un Ange

#### 4 *Premier Entretien.*

exécuteur n'a jamais manqué de tor-  
dre promptement le cou à tous ceux  
qui ont indiscrettement révélé les My-  
stères Philosophiques.

Mais qu'ils ne condamnent pas si  
légèrement ce savant Homme, sans é-  
tre éclaircis de sa conduite. Il m'a  
tout découvert, il est vrai : mais il ne  
l'a pas fait qu'avec toutes les circon-  
spections Cabalistiques. Il faut ren-  
dre ce témoignage à sa mémoire, qu'il  
étoit grand zélateur de la Religion de  
ses Pères les Philosophes, & qu'il eût  
souffert le feu plutôt que d'en profaner  
la sainteté en s'ouvrant à quelque  
Prince indigne, à quelque ambitieux,  
ou à quelque incôntinent, trois sortes  
de gens excommuniés de tout tems  
par les Sages. Par bonheur je ne suis  
pas Prince, j'ay peu d'ambition, & on  
verra dans la suite que j'ay même un  
peu plus de chasteté qu'il n'en faut à  
un Sage. Il me trouva l'esprit docile,  
curieux, peu timide; il ne me manque  
qu'un peu de melancolie pour faire a-  
voïer à tous ceux qui voudroient blâ-  
mer Monsieur le Comte de Gabalis  
de

## 6 Premier Entretien

renverses les Elemens , d'entretenir les Intelligences suprêmes , de commander aux Démons , d'engendrer des Géans , de créer de nouveaux Mondes , de parler à Dieu dans son Trône redoutable , & d'obliger le Cherubin , qui défend l'entrée du Paradis terrestre , de me permettre d'aller faire quelques tours dans ses allées : c'est moy tout au plus qu'il faut blâmer ou plaindre ; il ne faut pas pour cela insulte à la mémoire de cet Homme rare , & dire qu'il est mort pour m'avoir appris toutes ces choses. Est-il impossible que , comme les armes sont journalières , il ait succombé dans quelque combat avec quelque Lutin indocile ? Peut-être qu'en parlant à Dieu dans le Thrône enflammé , il n'aura pû se tenir de le regarder en face ; or il est écrit qu'on ne peut le regarder sans mourir. Peut-être n'est-il mort qu'en apparence , suivant la coutume des Philosophes , qui font semblant de mourir en un lieu , & se transplantent en un autre. Quoy qu'il en soit , je ne puis croire , que la manière dont

## *Sur les Sciences Secrètes.* 7

dont il m'a confié ses trésors, mérite châtement. Voicy comme la chose s'est passée.

Le sens commun m'ayant toujours fait soupçonner, qu'il y a beaucoup de vuide en tout ce qu'on appelle Sciences secrètes, je n'ay jamais été tenté de perdre le temps à feüilletter les Livres qui en traitent : mais aussi ne trouvant pas bien raisonnable de condamner, sans savoir pourquoy, tous ceux qui s'y addonnent, qui souvent sont Gens sages d'ailleurs, Savans la plûpart, & faisant figure dans la Robe & dans l'E-pée ; Je me suis avisé (pour éviter d'être injuste, & pour ne me point fatiguer d'une lecture ennuyeuse) de feindre d'être entêté de toutes ces Sciences, avec tous ceux que j'ay pû apprendre qui en sont touchez. J'ai d'abord eu plus de succès que je n'en avois même espéré. Comme tous ces Messieurs, quelque Mystérieux & quelque reservez qu'ils se piquent d'être, ne demandent pas mieux que d'étaler leurs imaginations, & les nouvelles découvertes, qu'ils prétendent avoir fait dans la

*Sur les Sciences Secrètes.* 9

se croire du nombre des Elûs. Heureusement les plus importans attendoient alors avec impatience l'arrivée d'un Alleman, Grand Seigneur & grand Cabaliste, de qui les Terres sont vers les Frontières de Pologne. Il avoit promis par Lettre aux Enfans des Philosophes qui sont à Paris, de les venir visiter, en passant par la France, pour aller en Allemagne. J'eus la commission de faire Réponse à la Lettre de ce grand Homme ; je luy envoyay la figure de ma Nativité ; afin qu'il jugeât si je pouvois aspirer à la suprême Sageste. Ma figure & ma Lettre furent assez heureuses pour l'obliger à me faire l'honneur de me répondre, que je serois un des premiers qu'il verroit à Paris ; & que si le Ciel ne s'y opposoit, il ne tiendrait pas à luy que je n'entrasse dans la Société des Sages.

Pour ménager mon bonheur, j'entretins avec l'illustre Alleman un commerce régulier. Je luy proposay de tems en tems de grands doutes, autant raisonnez que je le pouvois sur

A 5

l'Har-

## 10 *Premier Entretien*

l'Harmonie du Monde ; sur les Nombres de Pythagore, sur les Visions de Saint Jean, & sur le premier chapitre de la Genèse. La grandeur des matieres le ravissoit, il m'écrivoit des merveilles inouïes, & je vis bien que j'avois affaire à un homme de très-vigoureuse & très-spacieuse imagination. J'en ay soixante ou quatre-vingts Lettres d'un style si extraordinaire, que je ne pouvois plus me résoudre à lire autre chose, dès que j'étois seul dans mon cabinet.

J'en admirois un jour une des plus sublimes, quand je vis entrer un homme de très-bonne mine, qui me saluant gravement, me dit en langue Françoisse & en accent étranger. *Adorez, mon Fils, adorez le tres-bon, & le très-grand. Dieu des Sages, & ne vous enorgüeilissez jamais de ce qu'il vous envoie un des Enfans de Sagesse, pour vous associer à leur Compagnie, & pour vous faire participant des merveilles de sa Toute-puissance.*

La nouveauté de la salutation m'étonna d'abord, & je commençay à dou-

12 *Premier Entretien*

sont les paroles, que les Sages disent à l'abord de ceux; à qui ils ont résolu d'ouvrir leur cœur, & de découvrir leurs Mystères. J'ay crû qu'étant aussi Savant que vous m'avez paru dans vos Lettres, cette salutation ne vous seroit pas inconnüe, & que c'étoit le plus agréable compliment que pouvoit vous faire le Comte de Gabalis.

Ah! Monsieur, m'écriay-je, me souvenant què j'avois un grand rôle à jouer, comment me rendray-je digne de tant de bontez? Est-il possible que le plus grand de tous les Hommes soit dans mon cabinet, & que le grand Gabalis m'honore de sa visite?

Je suis le moindre des Sages (repartit-il d'un air sérieux) & Dieu qui dispense les lumieres de sa Sageste avec le poids, & la mesure qu'il plait à sa Souveraineté, ne m'en a fait qu'une part très-petite, en comparaison de ce que j'admire avec étonnement en mes Compagnons. J'espère que vous les pourrez égaller quelque jour, si j'ose en juger par la figure de vôtre Nativité, que vous m'avez fait l'honneur de  
m'en-

*sur les Sciences Secrètes.* 13

m'envoyer : mais vous voulez bien que je me plaigne à vous, Monsieur, (ajouta-t-il en riant) de ce que vous m'avez pris d'abord pour un phantôme?

Ah ! non pas pour un phantôme (luy dis-je) mais je vous avoüe, Monsieur, que me souvenant tout-à-coup de ce que Cardan raconte que son Père fut un jour visité dans son étude par sept inconnus vêtus de diverses couleurs, qui lui tinrent des propos assez bizarres de leur nature & de leur employ..... Je vous entens (interrompit le Comte) c'étoit des Sylphes, dont je vous parleray quelque jour, qui sont une espèce de Substances Aériennes, qui viennent quelquefois consulter les Sages sur les Livres d'Averroës, qu'elles n'entendent pas trop bien. Cardan est un étourdy d'avoir publié cela dans ses subtilitez : il avoit trouvé ces mémoires-là dans les papiers de son Père, qui étoit un des nôtres ; & qui voyant que son Fils étoit naturellement babillard, ne vou-

lut lui rien apprendre de grand, &

B

le

## 14 *Premier Entretien*

le laissa amuser à l'Astrologie ordinaire, par laquelle il ne sçût prévoir seulement que son Fils seroit pendu. Ce fripon est cause que vous m'avez fait l'injure de me prendre pour un Sylphe ? Injure ! (repris-je) Quoy, Monsieur, serois-je assez malheureux, pour.....? Je ne m'en fâche pas (interrompit-il) vous n'êtes pas obligé de savoir que tous ces Esprits Élémentaires sont nos Disciples ; qu'ils sont trop heureux, quand nous voulons nous abbaïsser à les instruire ; & que le moindre de nos Sages est plus Savant, & plus puissant que tous ces petits Messieurs-là. Mais nous parlerons de tout cela quelque autre fois ; il me suffit aujourd'huy d'avoir eu la satisfaction de vous voir. Tâchez, mon Fils, de vous rendre digne de recevoir les lumières Cabalistiques, l'heure de votre régénération est arrivée, il ne tiendra qu'à vous d'être une nouvelle créature. Priez ardemment celuy qui seul a la puissance de créer des cœurs nouveaux, de vous en donner un qui soit

ca-

---

## SECOND ENTRETIEN

### *Sur les Sciences Secrètes.*

**L**E Comte voulut me donner toute la nuit pour vaquer à la Prière, & le lendemain dès le point du jour, il me fit savoir par un Billet, qu'il viendrait chez moy sur les huit heures; & que si je le voulois bien, nous irions faire un tour ensemble. Je l'attendis, il vint, & après les civilités réciproques; Allons (me dit-il) à quelque lieu où nous soyons libres, & où personne ne puisse interrompre nôtre entretien. Ruel (luy dis-je) me paroît assez agréable, & assez solitaire. Allons-y donc (reprit-il.) Nous montâmes en carosse. Durant le chemin, j'observois mon nouveau Maître. Je n'ay jamais remarqué en personne un si grand fond de satisfaction, qu'il en paroïsoit en

B 3

tou-

toutes ses manieres. Il avoit l'esprit plus tranquille & plus libre qu'il ne sembloit qu'un Sorcier le pût avoir. Tout son air n'étoit point d'un homme, à qui sa conscience reprochât rien de noir; & j'avois une merveilleuse impatience de le voir entrer en matière; ne pouvant comprendre comment un homme, qui me paroissoit si judicieux, & si accompli en toute autre chose, s'étoit gâté l'esprit par les visions, dont j'avois connu le jour précédent qu'il étoit blessé. Il me parla divinement de la Politique, & fut ravi d'entendre que j'avois lû ce que Platon en a écrit. Vous aurez besoin de tout cela quelque jour (me dit-il) un peu plus que vous ne croyez: Et si nous-nous accordons aujourd'huy, il n'est pas impossible qu'avec le tems vous mettiez en usage ces sages maximes. Nous entrions alors à Ruel, nous allâmes au jardin, le Comte dédaigna d'en admirer les beautés, & marcha droit au labyrinthe.

Vo-

## *sur les Sciences Secrètes: 17*

Voyant que nous étions aussi seuls qu'il le pouvoit désirer; Je loüe (s'écria-t-il) levant les yeux, & les bras au Ciel, je loüe la Sagesse éternelle de ce qu'elle m'inspire de ne vous rien cacher de ses véritez inéfables. Que vous serez heureux, mon Fils! si elle a la bonté de mettre dans vôtre ame les dispositions que ces hauts Mystères demandent de vous. Vous allez apprendre à commander à toute la Nature; Dieu seul fera vôtre Maître, & les Sages seuls seront vos égaux. Les suprêmes Intelligences feront gloire d'obéir à vos désirs; les Démons n'oseront se trouver où vous serez; vôtre voix les fera trembler dans le puits de l'abyrne, & tous les Peuples invisibles, qui habitent les quatre Elemens, s'estimeront heureux d'être les Ministres de vos plaisirs. Je vous adore, Grand Dieu! d'avoir couronné l'homme de tant de gloire, & de l'avoir établey Souverain Monarque de tous les Ouvrages de vos mains. Sentez vous, mon Fils (ajouta-t-il, en se

*sur les Sciences Secrètes: 21*

fraya, & je ne doutois point, qu'il n'allât me proposer de renoncer au Baptême ou au Paradis. Ainsi ne sachant comme me tirer de ce mauvais pas; Renoncer, (luy dis-je) Monsieur, Quoy faut-il renoncer à quelque chose? Vrayement (reprit-il) il le faut bien, & il le faut si nécessairement, qu'il faut commencer par là. Je ne say si vous pourrez vous y résoudre: mais je say bien que la Sagesse n'habite point dans un corps sujet au péché, comme elle n'entre point dans une ame prévenue d'erreur ou de malice. Les Sages ne vous admettront jamais à leur Compagnie, si vous ne renoncez dés-à présent à une chose, qui ne peut compâtir avec la Sagesse *Il faut*, (ajôta-t-il tout bas, en se baissant à mon oreille) *il faut renoncer à tout commerce charnel avec les Femmes.*

Je fis un grand éclat de rire à cette bizarre proposition. Vous m'avez, Monsieur, (m'écriay-je) vous m'avez quitté pour peu de chose. J'attendois que vous me proposeriez

## 22      *Second Entretien*

quelque étrange renonciation ; mais puisque ce n'est qu'aux Femmes que vous en voulez , l'affaire est faite dés-long-tems ; je suis assez chaste (Dieu mercy.) Cependant , Monsieur , comme Salomon étoit plus Sage , que je ne seray peut-être ; & que toute sa Sagesse ne pût l'empêcher de se laisser corrompre : Dites-moy (s'il vous plaît) quel expédient vous prenez , vous autres Messieurs , pour vous passer de ce Sexe-là ? & quel inconvénient il y auroit que dans le Paradis des Philosophes chaque Adam eût son Eve.

Vous me demandez-là de grandes choses (repartit-il en consultant en luy-même , s'il devoit répondre à ma question.) Pourtant puis que je voy que vous-vous détacherez des Femmes sans peine , je vous diray l'une des raisons qui ont obligé les Sages d'exiger cette condition de leurs Disciples : & vous connoîtrez des-là , dans quelle ignorance vivent tous ceux qui ne sont pas de nôtre nombre.

Quand

*Sur les Sciences Secrètes.* 23

Quand vous ferez enrollé parmy les Enfans des Philosophes, & que vos yeux seront fortifiez par l'usage de la Très-Sainte Medecine; vous découvrirez d'abord, que les Elémens sont habitez par des Créatures très-parfaites, dont le péché du malheureux Adam a ôté la connoissance & le commerce à sa trop malheureuse postérité. Cét espace immense qui est entre la Terre & les Cieux a des Habitans bien plus nobles que les Oiseaux & les Mouchérons; Ces Mers si vastes ont bien d'autre hôtes que les Dauphins & les Baleines; la profondeur de la Terre n'est pas pour les Taupes seules; & l'Elément du Feu, plus noble que les trois autres, n'a pas été fait pour demeurer inutile & vuide.

L'Air est plein d'une innombrable multitude de Peuples de figure humaine, un peu fiers en apparence, mais dociles en éfet: grands amateurs des Sciences, subtils, officieux aux Sages, & ennemis des fots & des ighorans.

*Sur les Sciences Secrètes.* 25

Nymphes, cette espèce de Peuples. Ils sont peu de Mâles, & les Femmes y sont en grand nombre; leur beauté est extrême, & les Filles des Hommes n'ont rien de comparable.

La Terre est remplie presque jusqu'au centre de Gnomes, gens de petite stature, gardiens des trésors, des minières, & des pierreries: Ceux-cy sont ingénieux, amis de l'homme, & faciles à commander. Ils fournissent aux Enfans des sages tout l'argent qui leur est nécessaire, & ne demandent guères pour prix de leur service, que la gloire d'être commandez. Les Gnomides leurs Femmes sont petites, mais fort agréables, & leur habit est fort curieux.

Quant aux Salamandres, habitans enflammés de la Région du Feu, ils servent aux Philosophes: mais ils ne recherchent pas avec empressement leur compagnie; & leur Filles & leurs Femmes se font voir rarement. Elles ont raison (interrompis-je) & je les tiens quittes de leur apparition. Pourquoi? (dit le Comte.) Pourquoi, Monsieur

fieur (repris-je) & qu'ay-je affaire de  
converser avec une si laide bête que la  
Salamandre mâle ou femelle ? Vous  
avez tort (repliqua-t-il) c'est l'idée  
qu'en ont les Peintres & les Sculpteurs  
ignorans ? Les femmes des Salaman-  
dres sont belles, & plus belles même  
que toutes les autres, puisqu'elles sont  
d'un Élément plus pur. Je ne vous en  
parlois pas, & je passois succinctement  
la description de ces Peuples, parce que  
vous les verrés vous-même à loisir &  
facilement si vous en avés la curiosité.  
Vous verrés leurs habits, leurs vivrés,  
leurs mœurs, leur police, & leurs loix  
admirables. Vous serés charmé de la  
beauté de leur esprit encore plus que  
de celle de leurs corps : mais vous ne  
pourrez vous empêcher de plaindre ces  
misérables, quand ils vous diront que  
leur ame est mortelle, & qu'ils n'ont  
point d'espérance en la jouissance éter-  
nelle de l'Être suprême, qu'ils connois-  
sent, & qu'ils adorent religieusement.  
Ils vous diront, qu'étans composés des  
plus pures parties de l'Elément qu'ils  
habitent; & n'ayant point en eux de  
qua.

dés le moment qu'il épouse une de nos Filles.

De-là nâquit l'erreur des premiers Siècles, de Tertullien, du Martyr Justin, de Lactance, Gyprien, Clément d'Alexandrie, d'Athenagore Philosophe Chrétien, & généralement de tous les Ecrivains de ce temps-là. Ils avoient appris que ces Demy-hommes Elémentaires avoient recherché le commerce des Filles : & ils ont imaginé de-là, que la chute des Anges n'étoit venue, que de l'amour dont ils s'étoient laissé toucher pour les Femmes. Quelques Gnomes désireux de devenir immortels, avoient voulu gagner les bonnes grâces de nos Filles, & leur avoient apporté des pierreries, dont ils sont gardiens naturels : Et ces Auteurs ont crû, s'appuyans sur le Livre d'Enoch mal-entendu, que c'étoit les pièges que les Anges amoureux avoient tendus à la chasteté de nos Femmes. Au commencement, ces Enfants du Ciel engendrèrent les Géans fameux, s'étant fait aimer aux Filles des Hommes

*sur les Sciences Secrètes.* 29

mes : & les mauvais Cabalistes Joseph , & Philon (comme tous les Juifs sont ignorans) & après eux tous les Auteurs que j'ay nommé tout à l'heure, ont dit aussi-bien qu'Origene & Macrobe , que c'étoit des Anges, & n'ont pas scû que c'étoit les Sylphes & les autres Peuples des Elémens, qui sous le nom d'Enfans d'Eloim, sont distingués des Enfans des Hommes. De même ce que le Sage Augustin a eu la modestie de ne point décider, touchant les poursuites, que ceux qu'on appelloit Faunes ou Satyres, faisoient aux Africaines de son tems, est éclaircy, par ce que je viens de dire, du désir qu'ont tous ces Habitans des Elémens de s'allier aux Hommes, comme du seul moyen de parvenir à l'Immortalité qu'ils n'ont pas.

Ah! nos Sages n'ont garde d'imputer à l'amour des Femmes la chute des premiers Anges; non plus que de soumettre assez les Hommes à la puissance du Démon, pour luy attribuer toutes les aventures des Nymphes & des

C

Sylphes



lie de ce zèle chimérique, & ne fasse pénitence d'un crime si grand.

Oh, oh, (répondit-il en reculant trois pas, & me regardant d'un œil de colére) malheur à vous esprit indocile! Son action m'éfraya, je l'avoüe : mais ce fut bien pis, quand je vis que s'éloignant de moy, il tira de sa poche un papier, que j'entrevoyois de loin, qui étoit assez plein de caractères, que je ne pouvois bien discerner. Il lisoit attentivement, se chagrinoit, & parloit bas. Je crûs qu'il évoquoit quelques Esprits pour ma ruine, & je me repentis un peu de mon zèle inconsideré. Si j'échappe à cette aventure (disois-je) jamais Cabaliste ne me fera rien. Je tenois les yeux sur luy comme sur un Juge qui m'alloit condamner à mort; quand je vis que son visage redevint serein. Il vous est dur, (me dit-il en riant & revenant à moy) il vous est dur de régrimber contre l'éguillon. Vous êtes un Vaisseau d'élection. Le Ciel vous a destiné pour être le plus grand Cabaliste de vôtre Siècle. Voicy la figure

Je vous en croirois, Monsieur, (répondis-je) autant, & plus que tous ces gens-là: Mais, mon cher Monsieur, ne pourriez-vous pas ménager avec vos Compagnons, que je ne seray pas obligé de me fondre en tendresse avec ces D<sup>é</sup>moiselles Elémentaires? Hélas! [reprit-il] vous êtes libre sans doute, & on n'aime pas, si on ne veut; peu de Sages ont p<sup>u</sup> se défendre de leurs charmes: mais il s'en est pourtant trouvé, qui se reservans tous entiers à de plus grandes choses, [comme vous saurez avec le temps] n'ont pas voulu faire cét honneur aux Nymphes. Je seray donc de ce nombre [repris-je] aussi-bien ne saurois-je me résoudre à perdre le temps aux cérémonies que j'ay oüy dire à un Prélat, qu'il faut pratiquer, pour le commerce de ces Génies. Ce Prélat ne sçavoit ce qu'il disoit [dit le Comte] car vous verrez un jour que ce ne sont pas-là des Génies; & d'ailleurs jamais Sage n'employa, ni cérémonies, ni superstition pour la familiarité des Génies, non plus que pour les Peuples dont nous parlons

Le

*sur les Sciences Secrètes.* 35

Le Cabaliste n'agit que par les principes de la Nature : & si quelquefois on trouve dans nos Livres des paroles étranges, des caractères & des suffumigations ; ce n'est que pour cacher aux ignorans les Principes Physiques. Admirez le simplicité de la Nature en toutes ses opérations merveilleuses ! & dans cette simplicité une harmonie, & un concert si grand, si juste, & si nécessaire, qu'il vous fera revenir, malgré vous, de vos foibles imaginations. Ce que je vais vous dire, nous l'apprenons à ceux de nos Disciples, que nous ne voulons pas laisser tout-à-fait entrer dans le Sanctuaire de la Nature ; & que nous ne voulons pourtant pas priver de la Société des Peuples Élémentaires, pour la compassion que nous avons de ces mêmes Peuples.

Les Salamandres, comme vous l'avez déjà peut-être compris, sont composées des plus subtiles parties de la Sphère du Feu, conglobées & organisées par l'action du Feu Universel (dont je vous entretiendray quelque jour) ainsi appelé, parce qu'il est le principe

*sur les Sciences Secrètes.* 37

plitez-la. Il est pourtant bien-aisé d'y être savant, reprit-il.

Si on veut recouvrer l'Empire sur les Salamandres : il faut purifier & exalter l'Elément du Feu, qui est en nous, & relever le ton de cette corde relâchée. Il n'y qu'à concentrer le feu du monde par des miroirs concaves, dans un globe de verre; & c'est icy l'artifice que tous les Anciens ont caché religieusement, & que le divin Théophraste a découvert. Il se forme dans ce globe une poudre solaire, laquelle s'étant purifiée d'elle-même, du mélange des autres Elémens; & étant préparée selon l'Art, devient en fort peu de tems souverainement propre à exalter le feu qui est en nous; & à nous faire devenir, par manière de dire, de nature ignée. Dès lors les habitans de la Sphère du Feu deviennent nos inférieurs; & ravis de voir rétablir nôtre mutuelle harmonie, & que nous-nous soyons rapprochés d'eux: il ont pour nous toute l'amitié qu'ils ont pour leurs semblables, tout le respect qu'ils doivent à l'Image, & au Lieutenant de leur Createur,

### 38 • *Second Entretien*

teur, & tous les soins, dont les peut faire aviser, le désir d'obtenir de nous l'immortalité qu'ils n'ont pas. Il est vray que comme ils sont plus subtils que ceux des autres Elémens, ils vivent tres-long-tems; ainsi ils ne se present pas d'exiger des Sages l'immortalité. Vous pourriez vous accommoder de quelqu'un de ceux-là, mon Fils, si l'aversion que vous m'avez témoigné vous dure jusqu'à la fin: peut-être ne vous parleroit-il jamais de ce que vous craignez tant.

Il n'en seroit pas de même des Sylphes, de Gnomes, & des Nymphes. Comme ils vivent moins de tems ils ont plutôt affaire de nous: aussi leur familiarité est plus aisée à obtenir. Il n'y a qu'à fermer un verre plein d'Air conglobé, d'Eau ou de Terre, & le laisser exposé au Soleil un mois. Puis séparer les Elémens selon la science; ce qui sur tout est très facile en l'Eau & en la Terre. Il est merveilleux quel laimant c'est, que chacun de ces Elémens purifiez, pour attirer Nymphes, Sylphes & Gnomes. On n'en a pas pris si peu que rien  
tous

40      *Second Entretien*

veulent pas admettre dans leur troupe. Vous aurés tous ces avantages, & d'infiniment plus glorieux & plus agréables, par des procédez bien autrement Philosophiques. Je ne vous ay décrit ces manières, que pour vous faire voir l'innocence de cette Philosophie, & pour vous ôter vos terreurs paniques.

Graces à Dieu, Monsieur, (répondis-je) je n'ay plus tant de peur que j'en avois tantôt. Et quoy que je ne me détermine pas encore à l'acommodement que vous me proposés avec les Salamandres; je ne laisse pas d'avoir la curiosité d'apprendre, comment vous avés découvert que ces Nymphes & ces Sylphes meurent. Vrayement, (repartit-il) ils nous le disent, & nous les voyons mourir. Comment pouvez-vous les voir mourir, (repliquay-je) puitque vôtre commerce les rend immortels? Cela seroit bon, (dit-il) si le nombre des Sages égaloit le nombre de ces Peuples; outre qu'il y en a plusieurs d'entr'eux qui aiment mieux mourir que risquer en devenant immortels, d'être aussi malheureux, qu'ils voyent que les Demons

*sur les Sciences Secrètes.* 14

mons le font. C'est le Diable qui leur inspire ces sentimens, car il n'y a rien qu'il ne fasse, pour empêcher ces pauvres créatures de devenir immortelles par nôtre alliance. De sorte que je regarde, & vous devez regarder, mon Fils, comme une tentation très-pernicieuse & comme un mouvement très-peu charitable, cette aversion que vous y avez.

Au surplus, pour ce qui regarde la mort dont vous me parlés. Qui est-ce qui obligea l'Oracle d'Apollon de dire, que tous ceux qui parloient dans les Oracles étoient mortels aussi-bien que luy, comme Porphyre le rapporte? Et que pensez-vous que voulût dire cette voix, qui fut entendüe dans tous les rivages d'Italie; & qui fit tant de frayeur à tous ceux qui se trouvèrent sur la Mer? **LE GRAND PAN EST MORT.** C'étoit les Peuples de l'Air, qui donnoient avis aux Peuples des Eaux, que le premier & le plus âgé des Sylphes venoit de mourir.

Lorsque cette voix fut entendüe (luy dis-je) il me semble que le Monde adoroit Pan & les Nymphes. Ces Messieurs,

42      *Second Entretien*

fieurs, dont vous me prêchez le commerce, étoient donc les faux Dieux des Payens.

Il est vray, mon Fils, (repartit-il) Les Sages n'ont garde de croire que le Démon ait jamais eu la puissance de se faire adorer. Il est trop malheureux & trop foible, pour avoir jamais eu ce plaisir & cette autorité. Mais il a pû persuader ces hôtes des Elémens, de se montrer aux Hommes, & de se faire dresser des Temples; & par la domination naturelle que chacun d'eux a sur l'Element qu'il habite; ils troubloient l'Air & la Mer, ébranloient la Terre, & dispensoient les Feux du Ciel à leur fantaisie: de sorte qu'ils n'avoient pas grand' peine à être pris pour des Divinitez, tandis que le Souverain Etre négligea le Salut des Nations. Mais le Diable n'a pas reçu de sa malice tout l'avantage qu'il en espéroit: car il est arrivé de-là que Pan, les Nymphes, & les autres Peuples Elémentaires, ayant trouvé moyen de changer ce commerce de culte en commerce d'amour; (car il vous souvient bien que chez les Anciens

## 44 *Second Entretien*

infortunez à qui l'immoralité n'est qu'un avantage funeste ; pour lesquels le Messie n'a point été envoyé.....

Vous êtes donc Jansenistes aussi, Messieurs les Cablistes ? ( interrompis-je. ) Nous ne savons ce que c'est, mon Enfant, (reprit-il brusquement) & nous dédaignons de nous informer, en quoy consistent les sectes différentes, & les diverses Religions, dont les ignorans s'infatuënt. Nous-nous en tenons à l'ancienne Religion de nos Pères les Philosophes, de laquelle il faudra bien que je vous instruisse un jour. Mais pour reprendre nôtre propos : ces hommes de qui la triste immortalité ne seroit qu'une éternelle infortune ; ces malheureux Enfans, que le Souverain Père a négligés, ont encore la ressource, qu'ils peuvent devenir mortels en s'alliant avec les Peuples Élémentaires. De sorte que vous voyez que les Sages ne risquent rien pour l'éternité ; s'ils sont prédestinez, ils ont le plaisir de mener au Ciel ( en quittant la prison de ce corps ) la Sylphide, ou la Nymphé qu'ils ont immortalisée : & s'ils ne sont pas prédesti-

*sur les Sciences Secrètes.* 45

ftines, le commerce de la Sylphide rend leur ame mortelle, & les délivre des horreurs de la seconde mort. Ainsi le Démon se vit échapper tous les Payens qui s'allièrent aux Nymphes. Ainsi les Sages ou les amis des Sages à qui Dieu nous inspire de communiquer quelqu'un des quatre secrets Elémentaires ( que je vous ay appris à-peu-prés ) s'affranchissent du péril d'être damnés.

Sans mentir, Monsieur, ( m'écriay-je, n'osant le remettre en mauvaise humeur, & trouvant à propos de diférer de luy dire à plein mes sentimens , jusqu'à-ce qu'il m'eût découvert tous les secrets de sa Cabale, que je jugeay bien par cét échantillon devoir être fort bizarres & récréatifs ) sans mentir ! vous poussés bien avant la sagesse, & vous avés eu raison de dire, que cecy passeroit tous nos Docteurs. Je croy même que cecy passeroit tous nos Magistrats : & que s'ils pouvoient découvrir qui sont ceux qui échappent au Démon par ce moyen, comme l'ignorance est inique, ils prendroient les intérêts du Diable contre ces fugitifs, & leur feroient mauvais party.

D

Aussi

Aussi est-ce pour cela (reprit le Comte) que je vous ay recommandé, & que je vous commande faintement le secret. Vos Juges sont étranges! ils condamnent une action très-innocente comme un crime très-noir. Quelle barbarie, d'avoir fait brûler ces deux Prêtres, que le Prince de la Mirande dit avoir connus: qui avoient eu chacun sa Sylphide l'espace de quarante ans! Quelle inhumanité d'avoir fait mourir Jeanne Vervillier qui avoit travaillé à immortaliser un Gnome durant trente six ans! Et quelle ignorance à Bodin de la traiter de Sorcière; de prendre sujet de son aventure, d'autoriser les chimères populaires touchant les prétendus Sorciers, par un livre aussi impertinent que celui de sa République est-raisonnable!

Mais il est tard, & je ne prens pas garde que vous n'ayés pas encore mangé. C'est donc pour vous, que vous parlés, Monsieur, (luy dis-je) car pour moy je vous écouteray jusqu'à demain sans incommodité. Ah pour moy, (reprit-il en riant, & marchant vers la porte)

il

vous n'avez qu'à préparer la Terre, comme j'ay dit qu'on peut la préparer pour la société des Gnomes. Cette Terre appliquée sur le nombril, & renouvelée quand elle est trop seiche, fait qu'on se passe de manger & de boire sans aucune peine : ainsi que le veridique Paracelse dit en avoir fait l'épreuve durant six mois.

Mais l'usage de la Médecine Catholique Cabalistique nous a franchit bien mieux de toutes les nécessitez importunes, à quoy la Nature assujettit les ignorans. Nous ne mangeons que quand il nous plaît ; & toute la superfluité des viandes s'évanoüissant par la transpiration insensible, nous n'avons jamais honte d'être Hommes. Il se tût alors, voyant que nous étions près de nos gens. Nous allâmes au Village prendre un léger repas, suivant la coutume des Heros de Philosophie.

**TROI-**

TROISIEME ENTRETIEN

*Sur les Sciences Secrètes.*

**A**près avoir dîné, nous retourna-  
mes au labyrinthe. J'estois reveur,  
& la pitié, que j'avois de l'extravagan-  
ce du Comte, de laquelle je jugeois  
bien qu'il me seroit difficile de le gue-  
rir, m'empêchoit de me divertir de  
tout ce qu'il m'avoit dit, autant que  
j'aurois fait, si j'eusse espéré de le rame-  
ner au bon sens. Je cherchois dans  
l'antiquité quelque chose à luy oppo-  
ser, ou il ne pût répondre; car de luy  
alleguer les sentimens de l'Eglise, il  
m'avoit déclaré qu'il ne s'en tenoit  
qu'à l'ancienne religion de ses Peres  
les Philosophes; & de vouloir con-  
vaincre un Cabaliste par raison, l'en-  
treprise estoit de longue haleine: ou-  
tre que je n'avois garde de disputer  
contre un homme de qui je ne sçavois  
pas encore tous les principes.

Il me vint dans l'esprit que ce qu'il  
m'avoit dit des faux Dieux, auxquels

*Sur les Sciences Secrètes.* 15

soin, & qu'on tient si précieux les Idoles dont l'on croit que le diable s'est autrefois servy pour se faire adorer. O Dieu ne sçaura-t-on jamais dans ce monde, que vous avez dès la naissance des siècles précipité vos ennemis sous l'escabelle de vos pieds: & que vous tenez les Demons prisonniers sous la terre, dans le tourbillon des ténèbres? Cette curiosité si peu louable, d'assembler ainsi ces pretendus organes des demons, pourroit devenir innocente (mon fils) si l'on vouloit se laisser persuader qu'il n'a jamais esté permis aux Anges de tenebres, de parler dans les Oracles.

Je ne croy pas (interrompis-je) qu'il fut aisé d'établir cela parmy les Curieux: mais il le seroit peut-estre parmy les esprits forts. Car il n'y a pas long-temps qu'il a esté décidé dans une conference faite exprés sur cette matiere, par des Esprits du premier Ordre; que tous ces pretendus Oracles n'estoient qu'une supercherie de l'avarice des Prêtres Gentils, ou qu'un

52 *Troisième Entretien*

artifice de la Politique des Souverains.

Estoient-ce (dit le Comte) les Mahometans envoyez en Ambassade vers vostre Roy qui tinrent cette conference, & qui deciderent ainsi cette question? Non, Monsieur [respondis-je.] De quelle Religion sont donc ces Messieurs-là [repliqua-t-il] puis qu'ils ne content pour rien l'Écriture Divine, qui fait mention en tant de lieux, de tant d'Oracles differens? Et principalement des Pythons, qui faisoient leur residence, & qui rendoient leurs réponses dans les parties destinées à la multiplication de l'image de Dieu? Je parlay [repliquay-je] de tous ces ventres discoureurs, & je fis remarquer à la Compagnie que le Roy Saül les avoit bannis de son Royaume, où il en trouva pourtant encore un la veille de sa mort, duquel la voix eut l'admirable puissance de ressusciter Samuel à sa priere & à sa ruine. Mais ces sçavans hommes ne laisserent pas de decider, qu'il n'y eut jamais d'Oracles.

Si l'Écriture ne les touchoit pas [dit le Comte] il falloit les convaincre par  
toute

#### §4 *Troisième Entretien.*

salutaire sur les plus incurables maladies. On eût traité toutes ces belles preuves d'apocriphes (luy dis-je.) Est-ce que l'Antiquité les rend suspectes? (reprit-il.) Vous n'aviez qu'à leur alleguer les Oracles, qui se rendent encor tous les jours. Et en quel endroit du monde? (luy dis-je.) A Paris (reliqua-t-il) à Paris! m'écriay-je. (Oüy à Paris! continua-t-il.) Vous estes Maître en Israël, & vous ne sçavez pas cela? Ne consulte-t-on pas tous les jours les Oracles Aquatiques dans des verres d'eau; ou dans des bassins; & les Oracles Aériens dans des miroirs & sur la main des vierges? Ne recouvre-t-on pas des chapeliers perdus, & des montres dérobées? N'apprend-on pas ainsi des nouvelles des pàis lointains, & ne voit-on pas ses absens? Hé Monsieur! que me contez-vous là? (luy dis-je.) Je vous raconte (reprit-il) ce que je suis seur qui arrive tous les jours; & dont il ne seroit pas difficile de trouver mille témoins oculaires. Je ne croy pas cela, Monsieur (repartis-je.) Les Magistrats  
fe-

*sur les Sciences Secrètes.* 55

feroient quelque exemple d'une action si punissable, & on ne souffriroit pas que l'Idolatrie, . . . . Ah que vous estes prompt! (interrompit le Comte.) Il n'y a pas tant de mal que vous pensez en tout cela: & la Providence ne permettra pas qu'on extirpe ce reste de Philosophie, qui s'est sauvé du naufrage lamentable qu'à fait la verité: S'il reste encore quelque vestige parmy le peuple de la redoutable puissance des noms Divins; seriez-vous d'avis qu'on l'effaçât? & qu'on perdît le respect, & la reconnoissance qu'on doit au grand nom AGLA qui opere toutes ces merveilles, lors mesme qu'il est invoqué par les ignorans, & par les pecheurs: & qui feroit bien d'autres miracles dans une bouche Cabalistique. Si vous eussiez voulu convaincre vos Messieurs de la verité des Oracles; vous n'aviez qu'à exalter vostre imagination, & vostre foy: & vous tournant vers l'Orient crier à haute voix AG... Messieurs (interrompis-je) je n'avois garde de faire cette espece d'argument, à d'aussi honnestes gens  
que

*Sur les Sciences Secrètes.* 57

pis-je) malgré l'averfion Cabaliftique que je voy que vous avez pour les Moines, je ne puis que je ne fois pour eux en cette rencontre. Je croy qu'il n'y auroit pas tant de mal à nier tout-à fait qu'il y ait jamais eu d'Oracle, que de dire que ce n'estoit pas le Demon qui parloit en eux. Car enfin les Peres & les Theologiens..... Car enfin (interrompit-il) les Theologiens ne demeurèrent-ils pas d'accord que la ſçavante Sambethé la plus ancienne des Sybilles estoit fille de Noé? He! qu'importe (repris-je.) Plutarque (repliqua-t-il) ne dit-il pas que la plus ancienne Sibyle fut la premiere qui rendit des Oracles à Delphes? Cét esprit que Sambethé logeoit dans son fein n'estoit donc pas un Diable, ny son Apollon un faux Dieu: puisque l'idolatrie ne commença que long-temps après la division des langues: & il seroit peu vray-semblable d'attribuër au Pere de mensonge les livres Sacrez des Sibyles, & toutes les preuves de la veritable Religion que les Peres en ont tirées. Et puis, mon enfant (continua-t-il en riant)

58 *Troisième Entretien.*

riant ) il ne vous appartient pas de rompre le mariage qu'un grand Cardinal a fait de David & de la Sibyle, ny d'accuser ce sçavant personnage d'avoir mis en paralelle un grand Prophete, & une malheureuse Energumene. Car ou David fortifie le témoignage de la Sibyle, ou la Sibyle affoiblit l'autorité de David. Je vous prie, Monsieur (interrompis-je) reprenez vostre sérieux.

Je le veux bien [ dit-il ] à condition que vous ne m'accusiez pas de l'estre trop. Le Demon à vostre avis, est-il jamais divisé de luy-même? & est-il quelquefois contre ses interests? Pourquoy non? [ luy dis-je. ] Pourquoy non? [ dit-il ] Parce que celuy que Tertulien a si heureusement & si magnifiquement apellé la Raison de Dieu ne le trouve pas à propos. Satan ne s'est jamais divisée de luy-même. Il s'enfuit donc, ou que le Demon n'a jamais parlé dans les Oracles, ou qu'il n'y a jamais parlé contre ses interests. Il s'enfuit donc que si les Oracles ont parlé contre les interests du Demon, ce n'e-

*sur les Sciences Secrètes* 59

n'estoit pas le Demon qui parloit dans les Oracles. Mais Dieu n'a-t-il pas pû forcer le Demon [luy dis-je] de rendre témoignage à la verité & de parler contre luy-même? Mais [reprit-il]. si Dieu ne l'y a pas forcé? Ah! en ce cas-là [repliquay-je] vous aurez plus de raison que les Moines.

Voyons-le donc [poursuivit-il,] & pour proceder invinciblement & de bonne foy: je ne veux pas amener les témoignages des Oracles que les Peres de l'Eglise raportent; quoy que je sois persuadé de la veneration que vous avez pour ces grands hommes. Leur Religion & l'interest qu'ils avoient à l'affaire, pourroit les avoir prévenus, & leur amour pour la verité pourroit avoir fait, que la voyant assez pauvre & assez nuë dans leur siecle, ils auroient emprunté pour la parer, quelque habit & quelque ornement du mensonge mesme: ils estoient hommes & ils peuvent par consequent, suivant la maxime du poëte de la Synagogue avoir esté témoins infideles.

Je vay donc prendre un homme qui  
ne

## 60 *Troisième Entretien.*

ne peut être suspect en cette cause : Payen, & Payen d'autre espèce que Lucrece, ou Lucien ou les Epicuriens, un Payen infatué qu'il est des Dieux & des Demons sans nombre, superstitieux outre mesure, grand Magicien, ou foy disant tel, & par conséquent grand Partisan des Diabes, c'est Porphyre. Voicy mot pour mot quelques Oracles qu'il raporte.

### ORACLE.

*Il y a au dessus du feu celeste une flamme incorruptible, toujours étincellante, source de la vie, fontaine de tous les estres, & principe de toutes choses. Cette Flamme produit tout, & rien ne perit que ce qu'elle consume. Elle se fait connoître par elle même; ce feu ne peut être contenu en aucun lieu; il est sans corps & sans matiere, il environne les Cieux, & il sort de luy une petite étincelle qui fait tout le feu du Soleil, de la Lune, & des Estoiles. Voilà ce que je sçay de Dieu: ne cherche pas à en sçavoir d'avantage, car cela passe ta portée, quelque sage que tu sois. Au reste, sçache que l'homme injuste & méchant*  
*ne*

62 *Troisième Entretien*

Hé bien ! que dites-vous de celui-là ? je dirois de tous les deux [ répliquay-je ] que Dieu peut forcer le pere de mensonge à rendre témoignage à la vérité. En voicy un autre [ reprit le Comte ] qui va vous lever ce scrupule.

ORACLE.

*Helas Trepieds ; pleurez , & faites l'Oraison funebre de vostre Apollon. IL EST MORTEL, IL VA MOURIR, IL S'ETEINT; parce que la lumiere de la flamme celeste le fait éteindre.*

Vous voyez bien [ mon enfant ] que qui que ce puisse être qui parle dans ces Oracles , & qui explique si bien aux Payens l'Essence, l'Unité, l'Immensité, l'Eternité de Dieu ; il avoue qu'il est mortel & qu'il n'est qu'une étincelle de Dieu. Ce n'est donc pas le Demon qui parle, puis qu'il est immortel, & que Dieu ne le forceroit pas à dire qu'il ne l'est point. Il est arresté que Satan ne se divise point contre luy-mesme. Est-ce le moyen de se faire adorer que de  
dire

*Sur les Sciences Secrètes.* 63

dire qu'il n'y a qu'un Dieu? Il dit qu'il est mortel; depuis quand le Diable est-il si humble que de s'oster même ses qualitez naturelles? Vous voyez donc, mon fils que si le principe de celui qui s'appelle par excellence le Dieu des Sciences, subsiste, ce ne peut-estre le Demon qui a parlé dans les Oracles.

Mais si ce n'est pas le Demon (luy dis-je) ou mentant de gayeté de cœur, quand il se dit mortel; ou disant vray par force, quand il parle de Dieu: à quoy donc vostre Cabale attribuëra-t-elle tous les Oracles, que vous souëtenez qui ont effectivement esté rendus? Sera-ce à l'exhalaison de la terre, comme Aristote, Ciceron, & Plutarque? Ah! non pas cela, mon enfant (dit le Comte.) Graces à la Sacrée Cabale, je n'ay pas l'imagination blessée jusqu'à ce point-là. Comment! (repliquay-je) tenez-vous cette opinion-là fort visionnaire? ses partisans sont pourtant gens de bon sens. Ils ne le sont pas, mon fils, en ce point icy (continua-t-il) & il est impossible d'attribuër à cette exhalaison tout ce qui s'est passé dans les

*Sur les Sciences Secrètes.* 65

que vous avez cité avec emphase Aristote , Plutarque , & Cicéron. Vous pouviez encore citer Jamblique , qui tout grand esprit qu'il estoit , fut quelque temps dans cette erreur , qu'il quitta pourtant bien-tôt , quand il eut examiné la chose de prés , dans le livre des mysteres.

Pierre d'Apone , Pomponace , Levinus , Sirenius , & Lucilius Vanino , font ravis encore , d'avoir trouvé cette défaite dans quelques-uns des Anciens. Tous ces pretendus esprits , qui quand ils parlent des choses divines , disent plustost ce qu'ils desirent , que ce qu'ils connoissent ; ne veulent pas avoüer rien de sur-humain dans les Oracles , de peur de reconnoître quelque chose au dessus de l'homme. Ils ont peur qu'on leur fasse une échelle pour monter jusqu'à Dieu , qu'ils craignent de connoître par les degrez des creatures spirituelles : & ils aiment mieux s'en fabriquer une pour descendre dans le neant. Au lieu de s'élever vers le Ciel ils creusent la terre , & au lieu de chercher dans des estres superieurs à l'hom-

## 66 *Troisième Entretien*

mé, la cause de ces transports qui l'élevent au dessus de luy-même, & le rendent une maniere de divinité ; ils attribuënt foiblement à des exhalaisons impuissantes cette force de penetrer dans l'avenir, de découvrir les choses cachées, & de s'élever jusqu'aux plus hauts secrets de l'Essence divine.

Telle est la misere de l'homme, quand l'esprit de contradiction & l'humeur de penser autrement que les autres le possède ? Bien loin de parvenir à ses fins, il s'enveloppe, & s'en-trave. Ces libertins ne veulent pas assujettir l'homme à des substances moins materielles que luy, & ils l'assujettissent à une exhalaison : & sans considerer qu'il n'y a nul rapport entre cette chimerique fumée & l'ame de l'homme, entre cette vapeur & les choses futures, entre cette causa frivole, & ces effets miraculeux ; il leur suffit d'estre singuliers pour croire qu'ils sont raisonnables. C'est assez pour eux de nier les Esprits & de faire les esprits.

La singularité vous déplaist donc  
fort

for que prennent les Pythiens qui rendent les Oracles ? Vous voyez bien [mon enfant] que cét esprit fort se coupe, & que sa singularité le fait égarer. Vous raisonnez fort juste Monsieur [luy dis-je] ravy de voir en effet qu'il parloit de fort bon sens, & esperant que sa folie ne feroit pas un mal incurable ] Dieu veuille que....

Plutarque si solide d'ailleurs ( continua-t-il en m'interrompant ) fait pitié dans son dialogue pourquoy les Oracles ont cessé. Il se fait objecter des choses convaintes , qu'il ne resout point. Que ne répond il donc à ce qu'on luy dit ; que si c'est l'exhalaison qui fait ce transport ; tous ceux qui approchent du Trepied fatidique seroient saisis de l'entoufiâsme , & non pas une seule fille ; encore faut-il qu'elle soit Vierge. Mais comment cette vapeur peut-elle articuler des voix par le ventre ? De plus cette exhalaison est une cause naturelle , & necessaire qui doit faire son effet regulierement & toujours ; pourquoy cette fille n'est-elle agitée que quand on la  
con-

*Sur les Sciences Secrètes.* 69

consulte? Et ce qui presse le plus, pourquoy la terre a-t-elle cessé de pousser ainsi des vapeurs divines? Est-elle moins terre qu'elle n'estoit? reçoit-elle d'autres influences? a-t-elle d'autres mers & d'autres fleuves? Qui a donc ainsi bouché ses pores ou changé sa nature?

J'admire Pomponace, Lucile, & les autres Libertins, d'avoir pris l'idée de Plutarque, & d'avoir abandonné la maniere dont il s'explique. Il avoit parlé plus judicieusement que Ciceron & Aristote; comme il estoit homme de fort bon sens; & ne sçachant que conclure de tous ces Oracles, après une ennuyeuse irresolution, il s'estoit fixé que cette exhalaison qu'il croyoit qui sortoit de la terre, estoit un esprit tres-divin: ainsi il attribuoit à la Divinité ces mouvemens & ces lumieres extraordinaires des Prestresses d'Apolon. *Cette vapeur divinatrice est, dit-il une baleine, & une Esprit tres-divin & tres-saint.*

Pomponace, Lucile, & les Athées modernes, ne s'accoumodent pas de

70 *Troisième Entretien*

ces façons de parler qui supposent la divinité. Ces exhalaisons (disent-ils) estoient de la nature des vapeurs qui infectent les Atrabilaires, lesquels parlent des langues qu'ils n'entendent pas.

Mais Fernel refute assez bien ces impies, en prouvant que la bile, qui est une humeur peccante, ne peut causer cette diversité de langues, qui est un des plus merveilleux effets de la consideration, & une expression artificielle de nos pensées. Il a pourtant décidé la chose imparfaitement, quand il a souscrit à Psellus, & à tous ceux qui n'ont pas pénétré assez avant dans nostre Sainte Philosophie, ne sçachant où prendre les causes de ces effets si surprenans, il a fait comme les femmes & les Moines, & les a attribuez au Demon. A qui donc faudra-t-il les attribuer ? (luy dis-je.) Il y a long-temps que j'attens ce secret Cabalistique.

Plutarque même l'a tres-bien marqué (me dit-il) & il eut bien fait de s'en tenir-là. Cette maniere irreguliere  
de.

72 *Troisième Entretien*

qui recherchent peu la vérité dans son ancienne demeure, c'est à dire dans la Cabale & dans la Théologie des Hébreux, lesquels avoient par devers eux l'art particulier d'entretenir cette nation aérienne & de converser avec tous ces habitans de l'air.

Vous voila je pense encore revenir à vos Sylphes, Monsieur (interrompis-je.) Oüy, mon fils, ( continua-t-il.) Le Theraphim des Juifs n'estoit que la cerémonie qu'il falloit observer pour ce commerce: & ce Juif Michas qui se plaint dans le Livre des Juges, qu'on luy a enlevé ses Dieux, ne pleure que la perte de la petite Statuë, dans laquelle les Sylphes l'entrenoient. Les Dieux que Rachel deroba à son Pere, estoient encore un Teraphim: Michas, ny Laban ne sont pas repris d'idolatrie, & Jacob n'eut eu garde de vivre quatorze ans avec un Idolatre, ny d'en épouser la fille: ce n'estoit qu'un commerce de Sylphes; & nous sçavons par tradition, que la Synagogue tenoit ce commerce permis, & que l'Idole de la femme de David n'estoit que le Theraphim,

raphim , à la faveur duquel elle entretenoit les peuples elementaires : car vous jugez bien que le Prophete du cœur de Dieu n'eust pas souffert l'idolatrie dans sa maison.

Ces Nations elementaires, tant que Dieu negligea le salut du monde en punition du premier peché, prenoient plaisir à expliquer aux hommes dans les Oracles ce qu'elles sçavoient de Dieu ; leur montrer à vivre moralement ; leur donner des conseils tres-sages & tres-utiles, tels qu'on en voit grand nombre chez Plutarque, & dans tous les Historiens. Dès que Dieu prit pitié du Monde, & voulut devenir luy-même son Docteur, ces petits maîtres se retirerent. De là vient le silence des Oracles.

Il resulte donc de tout vostre discours, Monsieur (répartis-je, ) qu'il y a eu asseurement des Oracles , & que s'estoit les Sylphes qui les rendoient, & qui les rendent même tous les jours dans des verres ou dans des miroirs. Les Sylphes ou les Salamandres, les Gnomes ou les Ondiens (reprit le Comte)

stoire: & vous voyez bien que le Diable, qui depuis le regne du Messie ne dispose pas des Empires, n'a pas pû estre auteur de cét Oracle: & que ç'a esté asseurement quelque grand Gabaliste, qui l'avoit appris de quelque Salamandre des plus sçavans. Car comme les Salamandres aiment fort la Chasteté, ils nous apprennent volontiers les malheurs qui doivent arriver au monde par le defaut de cette vertu.

Mais, Monsieur (luy dis-je) trouvez-vous bien chaste & bien digne de la pudeur Cabalistique, cét Organe heteroclite, dont ils se servoient pour prêcher leur Morale? Ah! pour cette fois (dit le Comte en riant) vous avez l'imagination blessée, & vous ne voyez pas la raison physique qui fait, que le Salamandre enflammé se plaist naturellement dans les lieux les plus ignées, & est attiré par..... j'entens, j'entens (interrompis-je) ce n'est pas la peine de vous expliquer plus au long.

Quand à l'obscurité de quelques Oracles (poursuivit-il serieusement) que

56 *Troisième Entretien*

que vous appelez friponerie, les tenebres ne sont-elles pas l'habit ordinaire de la verité ? Dieu ne se plaist-il pas à se chacher de leur voile sombre, & l'Oracle continuel qu'il a laissé à ses enfans, la Divine Ecriture n'est-elle pas envelopée d'une adorable obscurité, qui confond & fait égarer les superbes, autant que sa lumiere guide les humbles ;

Si vous n'avez que cette difficulté [mon fils] je ne vous conseille pas de differer d'entrer en commerce avec les peuples elementaires. Vous les trouverez tres-honnestes gens sçavans, bienfaisans, craignans Dieu. Je suis d'avis que vous commenciez par les Salamandres : car vous avez un Mars au haut du Ciel dans vostre figure ; ce qui veut dire qu'il y a bien du feu dans toutes vos actions. Et pour le mariage je suis d'avis que vous preniez une Sylphide ; vous serez plus heureux avec elle qu'avec les autres : car vous avez Jupiter à la pointe de vostre Ascendant que Venus regarde d'un Sextil. Or Jupiter perfide à l'air &  
aux

### 78 *Troisième Entretien*

des choses si hautes & si subtiles pour l'existence de Dieu, & contre l'aveuglement de ceux qui passent leur vie sans se donner tous entiers à un culte sérieux & continuél de celuy de qui nous tenons & qui nous conserve nostre estre. J'estois surpris du caractère de cét homme, & je ne pouvois comprendre comme il pouvoit estre tout à la fois, si fort, & si foible: si admirable & si ridicule.

### QUATRIÈME ENTRETIEN.

#### *sur les Sciences Secrètes.*

J'Attendis chez moy Monsieur le Comte de Gabalis, comme nous l'avions arresté en nous quittant. Il vint à l'heure marquée, & m'abordant d'un air riant; Hé bien, mon fils, (me dit-il) pour quelle espece de peuples invisibles Dieu vous donne-t-il plus de penchant, & quelle alliance aimerez vous mieux, celle des Salamandres, ou des Gnomes, des Nymphes, ou des Sylphides? Je n'ay pas encore

*Sur les Sciences Secrètes.* 79

encore tout-à-fait resolu ce mariage, Monsieur (repartis-je.) A quoy tient-il donc? (repartit-il.) Franchement, Monsieur (luy dis-je) je ne puis guerir mon imagination; elle me represente toujours ces pretendus hostes des elemens comme des Tiercelets de Diables. O Seigneur (s'écria-t-il) dissipez, ô Dieu de lumiere; les tenebres, que l'ignorance & la perverse éducation ont repandue dans l'esprit de cet Eleu, que vous m'avez fait connoître que vous destinez à de si grandes choses. Et vous, mon fils, ne fermez pas le passage à la verité qui veut entrer chez vous: soyez docile. Mais non, je vous dispense de l'estre: car aussi bien est-il injurieux à la verité de luy preparer les voyes. Elle sçait forcer les portes de fer, & entrer où elle veut, malgré toute le resistancé du Mensonge. Que pouvez-vous avoir à luy opposer? Est-ce que Dieu n'a pû créer ces substances dans les elemens telles que je lesay depeintes?

Je n'ay pas examiné (luy dis-je) s'il y a de l'impossibilité dans la chose

F 2

mé-

*sur les Sciences Secrètes.* 81

grand dommage qu'on n'insulte à ses cendres venerables ! & qu'on ne les jette au vent , comme on feroit celles des malheureux qui sont accusez d'avoir eu commerce avec les Demons. S'est-il avisé d'exorciser les Sylphes ? & ne les a-t-il pas traitez en hommes ? Qu'avez vous à dire à cela , Monsieur le scrupuleux ; vous & tous vos Docteurs miserables ? Le Sylphe qui discourut de sa nature à ce Patriarche , à vôtre avis estoit-ce un Tiercelet de Demon ? Est-ce avec un Lutin que cét homme incomparable conféra de l'Evangile ? Et l'accuserez-vous d'avoir prophané les mysteres adorables en s'en entretenant avec un Phantôme ennemy de Dieu ; Athanase & Jerôme sont donc bien indignes du grand nom qu'ils ont parmy vos sçavans , d'avoir écrit avec tant d'eloquence l'eloge d'un homme qui traitoit les Diabes si humainement. S'ils prenoient ce Sylphe pour un Diable , il falloit ou cacher l'avanture , ou retrancher la predication en esprit , ou cette apostrophe si pathetique que l'Anachorete

F 3

plus

plus zélé & plus credule que vous , fait à la ville d'Alexandrie : & s'ils l'ont pris pour une creature ayant part , comme il l'asseuroit , à la redemption aussi bien que nous ; & si cette apparition est à leur avis une grace extraordinaire que Dieu faisoit au Saint dont ils écrivent la vie ; estes-vous raisonnable d'estre plus sçavant qu'Athanase & Jérôme , & plus Saint que le Divin Antoine ? Qu'eussiez vous dit à cet homme admirable , si vous aviez esté du nombre des dix mille Solitaires , à qui il raconta la conversation qu'il venoit d'avoir avec le Sylphe ? Plus sage , & plus éclairé que tous ces Anges terrestres , vous eussiez sans doute remontré au Saint Abbé , que toute son aventure n'estoit qu'une pure illusion , & vous eussiez dissuadé son disciple Athanase , de faire sçavoir à toute la terre une histoire si peu conforme à la Religion , à la Philosophie , & au sens commun. N'est il pas vray ?

Il est vray ( luy dis-je ) que j'eusse esté d'avis , ou de n'en rien dire du tout , ou d'en dire d'avantage , Athanase &  
 Jérôme

la charité des philosophes fait qu'ils se proposent pour fin l'immortalité des Sylphides: mais la nature fait qu'ils desireroient de les voir fécondes. Vous verrez quand vous voudrez dans les airs ces familles Philosophiques. Heureux le monde, s'il n'avoit que de ces familles, & s'il n'y avoit pas des enfans de péché. Qu'appellez-vous enfans de péché, Monsieur, (interrompis-je) ce sont, mon fils (continua-t-il) ce sont tous les enfans qui conçus par la voye ordinaire; enfans conçus par la volonté de la chair, non pas par la volonté de Dieu; enfans de colere & de malediction; en un mot enfans de l'homme & de la femme. Vous avez envie de m'interrompre; je voy bien ce que vous voudriez me dire. Oüy, mon enfant, sçachez que ce ne fut jamais la volonté du Seigneur que l'homme & la femme eussent des enfans comme ils en ont. Le dessein du tres-sage ouvrier estoit bien plus noble; il vouloit bien autrement peupler le monde qu'il ne l'est. Si le miserable Adam n'eût pas desobeï grossierement à l'ordre qu'il avoit

*sur les Sciences Secrètes.* 85

avoit de Dieu de ne toucher point à Eve: & qu'il se fut contenté de tout le reste des fruits du jardin de volupté, de toutes les beautez. des Nymphes & des Sylphides; le monde n'ût pas eu la honte de se voir remply d'hommes si imparfaits, qu'ils peuvent passer pour des monstres auprès des enfans des Philosophes.

Quoy, Monsieur (luy disje) vous croyez, à ce que je voy, que le crime d'Adam est autre chose qu'avoir mangé la pomme? Quoy, mon fils (reprit le Comte) estes vous du nombre de ceux qui ont la simplicité de prendre l'histoire de la pomme à la lettre? Ha! sçachez que la langue sainte use de ces innocentes metaphores pour éloigner de nous les idées peu honnestes d'une action qui a causé tous les malheurs du genre humain. Ainsi quand Salomon disoit, je veux monter sur la palme, & j'en veu cueillir les fruits; il avoit un autre appetit que de manger des dattes. Cette langue que les Anges consacrent, & dont ils se servent pour chanter des Hymnes au Dieu vivant,

*Sur les Sciences Secrètes.* 87

sagesse. Dieu a voulu faire conjecturer la différence qu'il y eût eu entre ce monde innocent & le monde coupable que nous voyons, en permettant de temps en temps qu'on vît des enfans nez de la force qu'il l'avoit projeté. On a donc veu quelquefois, Monsieur (luy dis-je) de ces enfant des elemens! Et un Licentié de Sorbonne, qui me citoit l'autre jour S. Augustin, S. Jérôme, & Gregoire de Naziance, s'est donc mépris, en croyant qu'il ne peut naître aucun fruit de ces amours des esprits pour nos femmes, ou du commerce que peuvent avoir les hommes avec certains Demons qu'il nommoit Hyphialets.

Lactance à mieux raisonné (reprit le Comte) & le solide Thomas d'Aquin à sçavamment resolu, que non seulement ces commerces peuvent estre feconds: Mais que les enfans qui en naissent sont d'une nature bien plus genereuse & plus heroïque. Vous lirez en effet quand il vous plaira les hauts faits de ces hommes puissans & fameux, que Moysé dit qui sont nez de

## 88 *Quatrième Entretien*

de la sorte; nous en avons les Histoires par devers nous dans le Livre des guerres du Seigneur, cité au vingt-troisième chapitre des Nombres. Cependant jugez de ce que le monde feroit, si tous ces habitans ressembloient à Zoroastre.

Zoroastre (luy dis-je) qu'on dit qui est l'Auteur de la Necromance? C'est luy-même (dit le Comte) de qui les ignorans ont écrit cette calomnie. Il avoit l'honneur d'estre fils du Salamandre Oromasis, & de Vesta femme de Noë. Il vécut douze cens ans le plus sage Monarque du Monde, & qui fut enlevé par son Pere Oromasis dans la region des Salamandres. Je ne doute pas (luy dis-je) que Zoroastres ne soit avec le Salamandre Oromasis dans la region du feu: mais je ne voudrois pas faire à Noë l'outrage que vous luy faites.

L'outrage n'est pas si grand que vous pourriez croire; (reprit le Comte) tous ces Patriarches-là tenoient à grands honneur d'estre les peres putatifs des enfans que les enfans de Dieu vouloient avoir

*Sur les Sciences Secrètes.* 89

avoir de leurs femmes: mais cecy est encore trop fort pour vous, Revenons à Oromasis; il fut aimé de Vesta femme de Noë. Cette Vesta étant morte fut le genie tutelaire de Rome; \* & le feu sacré qu'elle vouloit que des Vierges conservassent avec tant de soin, estoit en l'honneur du Salamandre son amant. Outre Zoroastre il nâquit de leur amour une fille d'une beauté rare, & d'une sagesse extrême; c'estoit la divine Egerie, de qui Numa Pompilius reçeut toutes ses Loix. Elle obligea Numa qu'elle aimoit, de faire bâtir un Temple à Vesta sa mere, où on entretiendroit le feu sacré en l'honneur de son pere Oromasis. Voilà la verité de la fable, que les Poëtes & les Historiens Romains ont contée de cétte Nymphes Egerie. Guillaume Postel le moins ignorant de tous ceux qui ont étudié la Cabale dans les livres ordinaires, a sçu que Vesta estoit femme de Noë: mais il a ignoré qu'Egerie fut fille de cette Vesta; & n'ayant pas lû les livres secrets de l'ancienne Cabale, dont le Prince de la Mirande acheta

90 *Quatrième Entretien*

acheta si cherement un exemplaire , il a confondu les choses , & a creu seulement qu'Egerie estoit le bon Genie de la femme de Noë. Nous apprenons dans ces livres, qu'Egerie fut conçue sur l'eau lors que Noë erroit sur les flots vangeurs qui inondoient l'Univers: les femmes estoient alors reduites à ce petit nombre qui se sauverent dans l'Arche Cabalistique , que ce second Pere du monde avoit bâtie ; ce grand homme gemissant de voir le châtiment épouvantable dont le Seigneur punissoit les crimes causez par l'amour qu'Adam avoit eu pour son Eve; voyant qu'Adam avoit perdu sa posterité en preferant Eve aux filles des Elemens, & en l'ôtant à celuy des Salamandres, ou des Sylphes qui eût sceu se faire aimer à elle. Noë (dis-je) devenu sage par l'exemple funeste d'Adam, consentit que Vesta sa femme se donnât au Salamandre Oromafis Prince des substances ignées; & persuada ses trois enfans de ceder aussi leur trois femmes aux Princes des trois autres elemens. L'Univers fut en peu  
de

son Pere soit telle qu'il semble à la lettre ; vraiment c'est bien autre chose. Noë forti de l'Arche, & voyant que Vesta sa femme ne faisoit qu'embellir par le commerce qu'elle avoit avec son Amant Oromasis, redevint passionné pour elle. Cham craignant que son Pere n'allât encore peupler la terre d'enfans aussi noirs que ses Ethiopiens, prit son temps un jour que le bon veillard étoit plein de vin, & le chastra sans misericorde. . . . . Vous riez ?

Je ris du zele indiscret de Cham, ( luy dis-je, ) Il faut plutôt admirer ( reprit le Comte ) l'honnesteté du Salamandre Oromasis, que la jalousie n'empêcha pas d'avoir pitié de la disgrâce de son rival. Il apprit à son fils Zoroastre, autrement nommé Japhet, le nom du Dieu tout-puissant qui exprime son éternelle fécondité : Japhet prononça six fois, alternativement avec son frere Sem, marchant à reculons vers le Patriarche, le nom redoutable JABAMIAH ; & ils restituerent le Vieillard en son entier. Cette histoire

re

*sur les Sciences Secrètes.* 93

re mal entenduë a fait dire aux Grecs, que le plus vieux des Dieux avoit esté chastré par un de ses enfans : mais voilà la verité de la chose. D'où vous pouvez voir combien la morale des peuples du feu est plus humaine que la nostre, & mesme plus que celle des peuples de l'air ou de l'eau ; car la jalousie de ceux-cy est cruelle, comme le divin Paracelse nous l'a fait voir dans une aventure qu'il raconte, & qui a esté veuë de toute la ville de Stauffenberg. Un Philosophe avec qui une Nymphe estoit entrée en commerce d'immortalité, fut assez mal-honnête homme pour aimer une femme ; comme il dinoit avec sa nouvelle Maistresse & quelques-uns de ses amis, on vit en l'air la plus belle cuissè du monde ; l'aman- te invisible voulut bien la faire voir aux amis de son infidelle, afin qu'ils jugeassent du tort qu'il avoit de luy preferer une femme. Après quoy la Nymphe indignée le fit mourir sur l'heure.

Ha ! Monsieur (m'écriay-je) cela pourroit bien me dégoûter de ces aman-  
G tes

*Sur les Sciences Secrètes.* 95

peuples des Elemens. Un petit Gnome se fait aimer à la celebre Magdelaine de la Croix, Abbessè d'un Monastere à Cordouë en Espagne; elle le rend heureux dès l'âge de douze ans, & ils continuent leur commerce l'espace de trente. Un directeur ignorant persuade Magdelaine que son Amant est un Lutin, & l'oblige de demander l'absolution au Pape Paul III. Cependant il est impossible que ce fût un Demon; car toute l'Europe a sçeu, & Cassiodorus Remus a voulu apprendre à la posterité le miracle qui se faisoit tous les jours en faveur de la sainte fille, ce qui apparemment ne fût pas arrivé, si son commerce avec le Gnome eust esté si diabolique que le venerable Dictateur l'imaginoit. Ce Docteur-là eust dit hardiment, si je ne me trompe, que le Syphe qui s'immortalisoit avec la jeune Gertrude Religieuse du Monastere de Nazareth au Diocese de Cologne, estoit quelque Diable. Assurément (luy dis-je) & je le crois aussi. Ha! mon fils (poursuivit le Comte en riant.) Si cela est, le Diable n'est gueres mal-

G 2

heu-

96 *Quatrième Entretien*

heureux de pouvoir entretenir commerce de galanterie avec une fille de treize ans & luy écrire ces billets doux, qui furent trouvez dans sa cassette.

Croyez, mon enfant, croyez que le Demon a dans la region de la mort, des occupations plus tristes & plus conformes à la haine qu'a pour luy le Dieu de pureté: mais c'est ainsi qu'on se ferme volontairement les yeux. On trouve, par exemple, dans Tite-Live, que Romulus estoit fils de Mars; les esprits fort disent, c'est une fable: les Theologiens, il estoit fils d'un Diable incube: les plaisans, Mademoiselle Sylvie avoit perdu ses gans, & elle en voulut couvrir la honte, en disant qu'un Dieu les luy avoit vollez. Nous qui connoissons la Nature, & que Dieu a appellez de ces tenebres à son admirable lumiere, nous sçavons que ce Mars pretendu estoit un Salamandre, qui épris de la jeune Sylvie, la fit mere du grand Romulus, ce Heros qui après avoir fondé sa superbe Ville, fut enlevé par son Pere dans un char enflammé, comme Zoroastre le fut par Oromasis. Un

28 *Quatrième Entretien.*

estoit Sylphe; & que ce Roy de Sa-  
lem fut conçu dans l'Arche par la  
femme de Sem. La maniere de sacri-  
fier de ce Pontife estoient la même que  
sa cousine Egerie apprit au Roy Numa,  
aussi bien que l'adoration d'une Sou-  
veraine Divinité sans image & sans  
statuë: à cause dequoy les Romains  
devenus Idolatres quelques temps  
après brûlerent les Saints Livres de  
Numa qu'Egerie avoit dictez. Le  
premier Dieu des Romains estoit le  
vray Dieu, leur Sacrifice estoit le ve-  
ritable, ils offroient du Pain & du Vin  
au Souverain Maître du Monde: mais  
tout cela se pervertit en suite. Dieu ne  
laissa pas pourtant, en reconnoissan-  
ce de ce premier culte, de donner à  
cette Ville qui avoit reconnu sa Sou-  
veraineté, l'Empire de l'Univers. Le  
même Sacrifice que Melchisedech.....

Monfieur (interrompis-je) je vous  
prie laissons-là Melchisedech, la Syl-  
phe qui l'engendra, sa cousine Egerie,  
& le Sacrifice du Pain & du Vin. Ces  
preuves me paroissent un peu éloi-  
gnées; & vous m'obligeriez bien de  
me

*sur les Sciences Secrètes.* 99

ne conter des nouvelles plus fraîches ; car j'ay oüi dire à un Docteur, à qui on demandoit ce qu'estoient devenus les compagnons de cette espece de Satyre qui apparut à Saint Antoine, & que vous avez nommé Sylphe ; que tous ces gens-là sont morts presentement. Ainsi les peuples elementaires pourroient bien estre peris ; puisque vous les avoüez mortels, & que nous n'en avons nulles nouvelles.

Je prie Dieu (reparut le Comte avec émotion) je prie Dieu qui n'ignore rien, de vouloir ignorer cét ignorant, qui decide si fortement ce qu'il ignore. Dieu le confonde & tous ses semblables. D'où a-t-il appris que les Elemens sont deserts & que tous ces peuples merveilleux sont ancantis. S'il vouloit se donner la peine de lire un peu les Histoires, & n'attribuër pas un Diable, comme font les bonnes femmes, tout ce qui passe la chimerique Theorie qu'il s'est fait de la Nature; il trouveroit en tous tems & en tous lieux des preuves de ce que je vous ay dit,

G 4

Que

*sur les Sciences Secrètes.* 101

nent Sa Majesté redoutable, il habite une lumiere inaccessible, & ne laisse voir ses veritez qu'aux humbles de cœur. Apprenez à estre humble, mon fils, si vous voulez penetrer ces tenebres sacrées qui environnent la verité. Apprenez des Sages à ne donner aux Demons aucune puissance dans la Nature, depuis que la pierre fatale les a renfermez dans le puits de l'abisme. Apprenez des Philosophes à chercher toujours les causes naturelles dans tous les événemens extraordinaires ; & quand les causes naturelles manquent, recourez à Dieu, & à ses Saints Anges, & jamais aux Demons qui ne peuvent plus rien que souffrir : autrement vous blasphemeriez souvent sans y penser, vous attribüeriez au Diable l'honneur des plus merveilleux ouvrages de la Nature.

Quand on vous diroit par exemple que le divin Apollonius Thianeus fut conçu sans l'operation d'aucun homme, & qu'un des plus hauts Salamandres. descendit pour s'immortaliser avec sa mere : vous diriez que ce Sala-

mandre estoit un Demon , & vous donneriez la gloire au Diable , de la generation d'un des plus grands hommes qui soient sortis de nos mariages Philosophiques.

Mais , Monsieur ( interrompis-je ) cét Apollonius est réputé parmy nous pour un grand Sorcier , & c'est tout le bien qu'on en dit. Voilà ( reprit le Comte ) un des plus admirables effets de l'ignorance , & de la mauvaise éducation. Parce qu'on entend faire à sa nourrice des contes de Sorciers , tout ce se qui fait d'extraordinaire ne peut avoir que le Diable pour Auteur. Les plus grands Docteurs ont beau faire , ils n'en seront pas crus s'ils ne parlent comme nos nourrices. Apollonius n'est pas né d'un homme ; il entend les langages des oyseaux ; il est veu en même jour en divers endroits du monde ; il disparoist devant l'Empereur Domitien qui veut le faire maltraiter ; il resuscite une fille par la vertu de l'Onomance ; il dit à Ephese en une assemblée de toute l'Asie qu'à cette même heure on tuë le Tyran à  
Ro-

en toutes les sciences, & apprit de luy à faire toutes les merveilles que l'Histoire d'Angleterre en raconte.

Ne faites pas non plus l'outrage aux Comtes de Cleves, de dire que le Diable est leur pere ; & ayez meilleure opinion du Sylphe, que l'Histoire dit qui vint à Cleves sur un Navire miraculeux traîné par un Cygne, qui y estoit attaché avec une chaîne d'argent. Ce Sylphe après avoir eu plusieurs enfans de l'heritiere de Cleves, repartit un jour en plein midy à la veüe de tout le monde sur son Navire aérien. Qu'à-t-il fait à vos Docteurs, qui les oblige à l'eriger en Demon ?

Mais ménagerez - vous assez peu l'honneur de la Maison de Lusignan ? & donnerez - vous à vos Comtes de Poitiers une genealogie diabolique ? Que direz-vous de leur mere celebre ? Je croy, Monsieur ( interrompis - je ) que vous m'allez faire les contes de Melusine. Ha ! si vous me niez l'Histoire de Melusine ( reprit-il ) je vous donne gagné : mais si vous la niez il faudra brûler les Livres du grand Pa-

Paracelse qui maintient en cinq ou six endroits differens, qu'il n'y a rien de plus certain que cette Melusine estoit une Nymphé; & il faudra dementir vos Historiens, qui disent que depuis sa mort, ou pour mieux dire, depuis qu'elle disparut aux yeux de son mary, elle n'a jamais manqué (toutes les fois que ses descendans estoient menacez de quelque disgrâce ou que quelque Roy de France devoit mourir extraordinairement) de paroître en deüil sur la grande Tour du Chasteau de Lusignan, qu'elle avoit fait bastir. Vous aurez une querelle avec tous ceux qui descendent de cette Nymphé, ou qui sont alliez de sa Maison, si vous vous obstinez à soutenir que ce fut un Diable.

Pensez-vous, Monsieur (luy dis-je) que ces Seigneurs aiment mieux estre originaires des Sylphes? Ils l'aime-roient mieux, sans doute (repliqua-t-il) s'ils sçavoient ce que je vous ap-prens, & ils tiendroient à grand hon-neur ces naissances extraordinaires. Ils connoistroient, s'ils avoient quel-  
que

une sottise tres-sale & tres-mal-hon-  
neste. Quelle abominable défaite ont-  
ils trouvé-là? Il est étonnant comme  
ils ont tous unanimement embrassé cette  
ordure, & comme ils ont pris plaisir  
de poster des farfadets aux embus-  
ches, pour profiter de l'oisive brutalité  
des Solitaires, & en mettre prom-  
ptement au monde ces hommes mira-  
culeux, dont ils noircissent l'illustre  
memoire par une si vilaine origine.  
Appellent-ils cela philosopher? Est-il  
digne de Dieu, de dire qu'il ait cette  
complaisance pour le Demon de favo-  
riser ces abominations; de leur ac-  
corder la grace de la fecondité qu'il a  
refusée à de grands Saints; & de re-  
compenser ces saletez en creant pour  
ces embrions d'iniquité, des ames  
plus heroiques, que pour ceux qui  
ont esté formez dans la chasteté d'un  
mariage legitime? Est-il digne de la  
Religion de dire comme font ces Do-  
cteurs, que le Demon peut par ce de-  
testable artifice rendre enceinte une  
Vierge durant le sommeil, sans pre-  
judice de sa virginité? ce qui est aussi  
ab-

108 *Quatrième Entretien*

absurde que l'Histoire que Thomas d'Aquin (d'ailleurs Auteur tres solide, & qui sçavoit un peu de Cabale) s'oublie assez luy-même pour conter dans son sixieme *Quodlibet* d'une fille couchée avec son pere, à qui il fait arriver même aventure que quelques Rabins heretiques disent qui avint à la fille de Jeremie, à laquelle ils font concevoir ce grand Cabaliste Bensyrah en entrant dans le bain après le Prophete. Je jurerois que cette impertinence a esté imaginée par quelque:.....

Si j'osois, Monsieur, interrompre vostre declamation (luy dis-je) je vous avouerois pour vous appaiser qu'il seroit à souhaiter que nos Docteurs eussent imaginé quelque solution, dont les oreilles pures comme les vostres s'offensassent moins. Ou bien ils devoient nier tout-à-fait les faits sur quoy la question est fondée.

Bon expedient (reprit-il) Hé? le moyen de nier les choses constantes? Mettez vous à la place d'un Theologien à fourrure d'hermine, & supposez que l'heureux Danhuzerus vient à  
vous

vous comme à l'Oracle de sa Religion...

En cét endroit un Laquais vint me dire qu'un jeune Seigneur venoit me voir. Je ne veux pas qu'il me voye, (dit le Comte.) Je vous demande pardon; Monsieur (luy dis-je) vous jugez bien au nom de ce Seigneur, que je ne puis pas faire dire qu'on ne me voit point: prenez donc la peine d'entrer dans ce cabinet. Ce n'est pas la peine (dit-il) je vay me rendre invisible. Ha! Monsieur (m'écriay-je) tréve de diablerie, s'il vous plaît, je n'entens pas raillerie là-dessus. Qu'elle ignorance, (dit le Comte en riant, & haussant les épaules) de ne sçavoir pas que pour estre invisible il ne faut que mettre devant soy le contraire de la lumiere! Il passa dans mon cabinet, & le jeune Seigneur entra presque en mesme tems dans ma chambre: je luy demande pardon si je ne luy parlay pas de mon aventure.

H

CIN-

*Sur les Sciences Secrètes.* III

Vous me parliez , Monsieur [ luy dis-je ] d'un Bien-heureux que je n'ay jamais veu dans le Calendrier Romain , il me semble que vous l'avez nommé *Danhuzerus* : Ha ! je m'en souviens [ reprit-il ] je vous disois de vous mettre en la place d'un de vos Docteurs , & de supposer que l'heureux *Danhuzerus* vient vous découvrir sa conscience , & vous dît : Monsieur , je viens de delà les Monts , au bruit de vostre science : j'ay un petit scrupule qui me fait peine. Il y a dans une montagne d'Italie une Nymphé qui tient là sa Cour ; Mille Nymphes la servent , presque aussi belles qu'elle ; des hommes tres-bien faits , tres-sçavans , & tres-honnestes gens , viennent là de toute la terre habitable , ils aiment ces Nymphes , & en sont aimez ; ils y mènent la plus douce vie du monde ; ils ont de tres-beaux enfans de ce qu'ils aiment ; ils adorent le Dieu vivant ; ils ne nuisent à personne ; ils esperent l'immortalité. Je me promenois un jour dans cette montagne ; je pleus à la Nymphé Reine , elle se rend visible ;

H 2

me

112 *Cinquième Entretien*

me montre sa charmante Cour. Les Sages qui s'apperçoivent qu'elle m'aime, me respectent presque comme leur Prince; ils m'exhortent à me laisser toucher aux soupirs & à la beauté de la Nymphé; elle me conte son martyre, n'oublie rien pour toucher mon cœur; & me remontre enfin qu'elle mourra, si je ne veux l'aimer, & que si je l'aime, elle me sera redevable de son immortalité. Les raisonnemens de ces sçavans hommes ont convaincu mon esprit, & les attraits de la Nymphé m'ont gagné le cœur; je l'aime, j'en ay des enfans de grande esperance: mais au milieu de ma felicité je suis troublé quelque fois par le ressouvenir que l'Eglise Romaine n'approuve peut-estre pas tout cela. Je viens à vous, Monsieur, pour vous consulter qu'est-ce que cette Nymphé, ces Sages, ces Enfans, & en quel estat est ma conscience? Ca Monsieur le Docteur, que repondriez-vous au Seigneur Danhuzerus?

Je luy dirois (répondis-je) avec tout le respect que je vous dois, Seigneur

114 *Cinquième Entretien*

tions sont vaines. Ils ne peuvent obtenir qu'on ne les repute pas ennemis du Dieu qu'ils adorent plus religieusement que ceux qui les fuyent.

Tout de bon, Monsieur (luy dis-je) vous croyez que ces Sylphes sont gens fort devots ? Tres-devots (répondit-il) & tres-zelez pour la Divinité. Les discours tres-excellens qu'ils nous font de l'Essence Divine, & leurs prieres admirables nous édifient grandement. Ont-ils des prieres aussi [ luy dis-je ] j'en voudrois bien une de leur façon. Il est aisé de vous satisfaire (repartit-il) & afin de ne vous en point rapporter de suspecte, & que vous me puissiez soupçonner d'avoir fabriquée; écoutez celle que le Salamandre qui répondit dans le Temple de Delphes, voulut bien apprendre aux Payens, & que Porphyre rapporte, elle contient une sublime Theologie, & vous verrez par là qu'il ne tenoit pas à ces Sages Creatures, que le monde n'adorât le vray Dieu.

Orai-

Oraison des Salamandres.

**I**MMORTEL, Eternel, Ineffable & Sacré Pere de toutes choses, qui es porté sur le chariot roullant sans cesse ; des mondes qui tournent toujours. Dominateur des Campagnes Etheriennes, où est élevé le Thrône de ta puissance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout, & tes belles & saintes Oreilles écoutent tout. Exauce tes Enfans que tu as aimez dès la naissance des Siecles ; car ta dorée, & grande & éternelle Majesté respandit au dessus du monde, & du Ciel des Estoilles ; tu es élevé sur elles, ô feu étincellant. La tu t'allumes & t'entretiens toy-même par ta propre splendeur ; & il sort de ton Essence des ruisseaux intarissables de lumiere qui nourrissent ton Esprit infiny. Cet esprit infiny produit toutes choses, & fait ce tresor inépuisable de matiere, qui ne peut manquer à la generation qui l'environne toujours à cause des formes sans nombre dont elle est enceinte, & dont tu es remplie au commencement. De cet esprit tirent aussi leur origine ces Rois tres-saints qui sont debout autour de ton Thrône, & qui

H 4

com-

*sur les Sciences Secrètes.* 117

mentraires? Vous dites des merveilles de la Nature de Dieu, du Pere, du Fils, du S. Esprit, des Intelligences assistantes, des Anges, des Cieux. Vous faites des prieres admirables, & les enseignez aux hommes; & apres tout vous n'estes que Lutins hypocrites!

Monfieur (interrompis-je) vous ne me faites pas plaisir d'apostropher ainsi ces gens-là. Hé bien, mon fils (reprit-il) ne craignez pas que je les appelle: mais que vostre foiblesse vous empesche du moins de vous étonner à l'avenir de ce que vous ne voyez pas autant d'exemples que vous en voudriez de leur alliance avec les hommes. Helas! où est la femme, à qui vos Docteurs n'ont pas gâté l'imagination, qui ne regarde pas avec horreur ce commerce, & qui ne tremblât pas à l'aspect d'un Sylphe? Où est l'homme qui ne fuit pas de les voir, s'il se pique un peu d'estre homme de bien? Trouvons-nous que tres-rarement un honneste homme, qui veuille de leur familiarité? Et n'y a-t-il que de débauchez, ou des avarés, ou des

H 5

am-

*Sur les Sciences Secrètes.* 119

ny ours, ny singe (luy dis-je,) cela est impossible sans doute; contre la nature, contre la raison, & le sens commun. Fort bien (dit le Comte,) mais les Rois des Goths ne sont ils pas nez d'un ours & d'une Princesse Suedoise? Il est vray (repartis-je) que l'Histoire le dit. Et les Pegusiens & Syoniens des Indes (repliqua-t-il) ne sont-ils pas nez d'un chien & d'une femme? J'ay encore leu cela (luy dis-je.) Et cette femme Portugaise (continua-t-il) qui estant exposée en une Isle deserte, eut des enfans d'un grand Singe? Nos Theologiens (luy dis-je) répondent à cela, Monsieur, que le Diable prenant la figure de ces bestes... Vous m'allez encore alleguer (interrompit le Comte) les fales imaginations de vos Auteurs. Comprenez donc, une fois pour toutes, que les Sylphes voyant qu'on les prend pour des Demons, quand ils apparoissent en forme humaine; pour diminuer cette averfion qu'on a d'eux, prennent la figure de ces animaux, & s'accommodent ainsi à la bigearre foiblesse des fem-

120 *Cinquième Entretien*

femmes, qui auroient horreur d'un beau Sylphe, & qui n'en ont pas tant pour un chien, ou pour un singe. Je pourrois vous conter plusieurs historiettes de ces petits chiens de Bologne avec certaines pucelles de par le monde : mais j'ay à vous apprendre un plus grand secret.

Sçachez, mon fils, que tel croit estre fils d'un homme, qui est fils d'un Sylphe. Tel croit estre avec sa femme, qui sans y penser immortalise une Nymphé. Telle femme pense embrasser son mary, qui tient entre ses bras un Salamandre ; & telle fille jureroit à son réveil qu'elle est Vierge ; qui a eu durant son sommeil un honneur dont elle ne se doute pas. Ainsi le Demon, & les ignorans sont également abusez.

Quoy ! le Demon (luy dis-je) ne sçauroit il réveiller cette fille endormie, pour empêcher ce Salamandre de devenir immortel ? Il le pourroit (repliqua le Comte) si les Sages n'y mettoient ordre : mais nous apprenons à tous ces peuples les moyens de lier le Demon, & de s'opposer à leur éfort.

122 *Cinquième Entretien*

Sylphe jouit paisiblement de ce qu'il aime.

Ainsi fut immortalisé ce Sylphe ingénieux qui prit la figure de l'Amant d'une Demoiselle de Seville; l'Histoire en est connue. La jeune Espagnole étoit belle; mais aussi cruelle que belle, Un Cavalier Castillan qui l'aimoit inutilement, prit la résolution de partir un matin sans rien dire, & d'aller voyager jusqu'à ce qu'il fût guéri de son inutile passion. Un Sylphe trouvant la belle à son gré, fut d'avis de prendre ce tems, & s'armant de tout ce qu'un des nôtres luy apprit pour se défendre des traverses, que le Diable envieux de son bonheur eût pû luy susciter; il va voir la Demoiselle sous la forme de l'Amant éloigné, il se plaint, il soupire, il est rebuté. Il presse, il sollicite, il persévère; après plusieurs mois il touche, il se fait aimer, il persuade, & enfin il est heureux. Il naît de leur Amour un Fils dont la naissance est secrète & ignorée des Parens par l'adresse de l'Amant Aërien. L'Amour continuë, & il est beni d'une deuxième grossesse.

grossesse. Cependant le Cavalier guéri par l'absence revient à Seville & impatient de revoir son inhumaine, va au plus viste luy dire, qu'enfin il est en état de ne plus luy déplaire, & qu'il vient lui annoncer qu'il ne l'aime plus.

Imaginés, s'il vous plaît, l'étonnement de la Fille; sa réponse, ses pleurs, ses reproches, & tout leur Dialogue surprenant. Elle luy soutient qu'elle l'a rendu heureux; il le nie; que leur Enfant commun est en tel lieu, qu'il est Père d'un autre qu'elle porte. Il s'obstine à défavouer. Elle se désole & s'arrache les cheveux; les Parens accourent à ses cris; l'Amante désespérée continue ses plaintes & ses invectives; on vérifie que le Gentilhomme étoit absent depuis deux ans; on cherche le premier Enfant, on le trouve, & le second naquit en son terme.

Et l'Amant Aërien (interrompis-je) quel Personnage jouïoit-il durant tout cela? Je voy bien (répondit le Comte) que vous trouvés mauvais qu'il ait abandonné sa Maîtresse à la rigueur des Parens, ou à la fureur des Inquisiteurs

*Sur les Sciences Secrètes.* 125

inutiles, elle disparut un jour, & ne lui laissa que ses jupes, & le repentir de n'avoir pas voulu suivre ses saints conseils. Ainsi vous voyés, mon Fils, que les Sylphes ont quelquefois raison de disparoître; & vous voyés que le Diable ne peut empêcher, non plus que les fantasques caprices de vos Téologiens, que les Peuples des Elémens ne travaillent avec succès à leur immortalité quand ils sont secourus par quelqu'un de nos Sages.

Mais en bonne-foy, Monsieur, [re-pris-je] êtes-vous persuadé que le Demon soit si grand ennemi de ces suborneurs de Demoiselles? Ennemi mortel, [dit le Comte] sur-tout des Nymphes, des Sylphes & des Salamandres. Car pour les Gnomes, il ne les haït pas si fort; parce que comme je croy vous avoir appris, ces Gnomes éfrayés des hurlemens des Diables qu'ils entendent dans le centre de la Terre, aiment mieux demeurer mortels que courir risque d'être ainsi tourmentés, s'ils ac-quéroient l'immortalité. De là vient que ces Gnomes & les Demons leurs

I

voi-

126      *Cinquième Entretien*

voisins ont allés de commerce. Ceux-ci persuadent aux Gnomes, naturellement très-amis de l'Homme, que c'est lui rendre un fort grand service, & le délivrer d'un grand péril que de l'obliger de renoncer à son immortalité. Ils s'engagent pour cela de fournir à celui à qui ils peuvent persuader cette renonciation, tout l'argent qu'il demande: de détourner les dangers qui pourroient menaquer sa vie durant certains tems, ou telle autre condition qu'il plaît à celui qui fait ce malheureux pacte: Ainsi le Diable, le méchant qu'il est, par l'entremise de ce Gnome fait devenir mortelle l'Ame de cet Homme, & la prive du droit de la vie éternelle.

Comment, Monsieur, (m'écriai-je) ces pactes à vôtre avis, desquels les Demonographes racontent tant d'exemples, ne se font point avec le Demon? Non sûrement, (reprit le Comté.) Le Prince du Monde n'a-t-il pas été chassé dehors? n'est-il pas renfermé? n'est-il pas lié? n'est-il pas la Terre maudite & damnée, qui est restée au  
fonds

Dieu exerce contre les pécheurs dans l'Enfer : que c'est une grande grace de ne les point consumer par le feu qui les brûle. Le néant est un plus grand mal que l'Enfer ; c'est ce que les Sages prêchent aux Gnomes quand ils les assemblent, pour leur faire entendre quel tort ils se font de préférer la mort à l'immortalité, & le néant à l'espérance de l'éternité bien-heureuse, qu'ils seroient en droit de posséder, s'ils s'alloient aux hommes sans exiger d'eux ces renonciations criminelles. Quelques-uns nous croient, & nous les marions à nos Filles. Vous Evangélisez donc les Peuples Souterrains, Monsieur ? (luy dis-je.) Pourquoi non ? (reprit-il.) Nous sommes leurs Docteurs aussi-bien que des Peuples du Feu, de l'Air, & de l'Eau ; & la charité Philosophique se répand indifféremment sur tous ces Enfants de Dieu. Comme ils sont plus subtils & plus éclairés que le commun des hommes, ils sont plus dociles & plus capables de discipline ; & ils écoutent les vérités divines avec un respect qui nous ravit.

II

*sur les Sciences Secrètes.* 129

Il doit être en éfet ravissant ( m'écriay-je en riant ) de voir un Cabaliste en chaire prôner à ces Messieurs-là. Vous en aurés le plaisir , mon Fils, quand vous voudrés , ( dit le Comte ) & si vous le désirés , je les assembleray dés ce soir , & je leur Prêcheray sur le minuit. Sur le minuit , ( me récriay-je ) j'ay oui dire que c'est-là l'heure du Sabat. Le Comte se prit à rire ; vous me faites souvenir-là ( dit-il ) de toutes les folies que les Demonographes recontent sur ce chapitre de leur imaginaire Sabat. Je voudrois bien pour la rareté du fait , que vous le crûssiez aussi. Ha ! pour les contes du Sabat ( repris-je ) je vous assure que je n'en croy pas un.

Vous faites bien , mon Fils , ( dit-il ) car encore une fois , le Diable n'a pas la puissance de se jouer ainsi du Genre humain , ni de pactiser avec les Hommes , moins encore de se faire adorer , comme le croient les Inquisiteurs. Ce qui a donné lieu à ce bruit populaire , c'est que les Sages , comme je viens de vous dire , assemblent les Hebitans des Elé-

mens , pour leur prêcher leurs Myſtères & leur Morale ; & comme il arrive ordinairement que quelque Gnome revient de ſon erreur groſſière , comprend les horreurs du néant , & conſent qu'on l'immortalife : on luy donne une Fille ; on le marie , la nôce ſe célèbre avec toute la réjouïſſance que demande la conquête qu'on vient de faire. Ce ſont-là les danſes , & ces cris de joye qu'Ariſtote dit qu'on entendoit dans certaines Iſles , où pourtant on ne voyoit perſonné. Le grand Orphée fut le premier qui convoqua ces Peuples Souterrains ; à ſa première ſemonce Sabatius le plus ancien des Gnomes fut immortalisé , & c'eſt de ce Sabatius qu'a pris ſon nom cette Aſſemblée , dans laquelle les Sages luy ont adreſſé la parole tant qu'il a vécu , comme il paroît dans les Hymnes du divin Orphée. Les ignorans ont confondu ces choſes , & ont pris occaſion de faire là-deſſus mille contes impertinens , & de décrier une Aſſemblée que nous ne convoquons qu'à la gloire du Souverain Etre.

Je

## 132 *Cinquième Entretien*

que les Elémens sont habitez par tous ces Peuples dont je vous ay décrit la Nature. L'expédient dont il s'avisa, fut de conseiller aux Sylphes de se montrer en l'Air à tout le monde; ils le firent avec magnificence; On voyoit dans les Airs ces Créatures en forme humaine; tantôt rangées en bataille, marchant en bon ordre, ou se tenant sous les armes, ou campées sous des pavillons superbes: tantôt sur des Navires Aëriens d'une structure admirable, dont la Flote volante voguoit au gré des Zéphirs. Qu'arriva-t-il? Pensez-vous que ce Siècle ignorant s'avisât de raisonner sur la nature de ces spectacles merveilleux? Le peuple crût d'abord que c'étoit des Sorciers, qui s'étoient emparez de l'Air pour y exciter des orages, & pour faire grêler sur les moissons. Les Savans Théologiens & les Jurisconsultes furent bien-tôt de l'avis du Peuple: Les Empereurs le crurent aussi: & cette ridicule chimère alla si avant, que le sage Charlemagne, & après luy, Louis le Débonnaire, imposèrent des grièves peines à tous ces pré-

prétendus Tyrans de l'Air. Voyés cela dans le premier chapitre des Capitulaires de ces deux Empereurs.

Les Sylphes voyant le Peuple, les Pédans, & les Têtes couronnées mêmes s'allarmer ainsi contr'eux, résolurent pour faire perdre cette mauvaise opinion qu'on avoit de leur Flote innocente, d'enlever des Hommes de toutes parts, de leur faire voir leurs belles Femmes, leur République & leur Gouvernement, & puis les remettre à terre en divers endroits du Monde. Ils le firent comme ils l'avoient projeté. Le Peuple qui voyoit descendre ces Hommes, y accouroit de toutes parts, prévenu que c'étoit des Sorciers qui se détachent de leurs Compagnons pour venir jettir des venins sur les fruits & dans les fontaines; suivant la fureur qu'inspirent de telles imaginations entraînoit ces innocens au suplice. Il est incroyable quel grand nombre il en fit périr par l'eau & par le feu dans tout ce Royaume.

Il arriva qu'un jour entr'autres, on vit à Lyon descendre de ces Navires

*sur les Sciences Secrètes.* 135

yeux, s'appaisa, donna la liberté aux quatre Ambassadeurs des Sylphes, & reçût avec admiration le Livre qu'Agobard écrivit pour confirmer la sentence qu'il avoit donnée: ainsi le témoignage de ces quatre témoins fut rendu vain.

Cependant comme ils échappèrent au suplice, ils furent libres de raconter ce qu'ils avoient vû; ce qui ne fut pas tout-à-fait sans fruit; car s'il vous en souvient bien, le Siécle de Charlemagne fut fécond en Hommes héroïques; ce qui marque que la Femme qui avoit été chés les Sylphes, trouva créance parmi les Dames de ce tems-là, & que par la grace de Dieu beaucoup de Sylphes s'immortalisèrent. Plusieurs Sylphides aussi devinrent immortelles par le recit que ces trois Hommes firent de leur Beauté; ce qui obligea les gens de ce tems-là de s'appliquer un peu à la Philosophie; & de là sont venuës toutes ces Histoires des Fées que vous trouvés dans les Légendes Amoureuses du Siécle de Charlemagne & des suivans. Toutes ces Fées pré-

penfer qu'à quelqu'un des Sylphes ou des Salamandres ? Il est vray (dit le Comte) ils ne devoient pas faire des Enfans par la voye qu'ils en firent. Votre Cabale, Monsieur, (continuay-je) donne donc quelque invention à l'Homme & à la Femme de faire des Enfans autrement qu'à la méthode ordinaire ? Affûrement (reprit-il.) Hé, Monsieur ! (poursuivis-je) apprenés-la moy donc, je vous en prie. Vous ne le faurez pas d'aujourd'hny, s'il vous plaît ; (me dit-il en riant.) Je veux vanger les Peuples des Elémens, de ce que vous avés eu tant de peine à vous détromper de leur prétenduë diablerie. Je ne doute pas, que vous ne foyés maintenant revenu de vos terreurs paniques. Je vous laiffé donc pour vous donner le loisir de méditer & délibérer devant Dieu, à quelle espèce de Substances Elémentaires il fera plus-à-propos pour sa gloire, & la vôtre de faire part de vôtre immortalité.

Je m'en vay cependant me recueillir un peu, pour le Discours que vous m'avez donné envie de faire cette nuit.

aux

vous défaire d'une qualité si rare & si nouvelle à la Cour, pour dire que son Livre est bon, si vous le trouvez méchant; mais ce que je désirerois de vous, MONSEIGNEUR, & dequoy je vous prie très-humblement; c'est que vous ayez la bonté de décider un différent que nous avons eu ensemble. Il ne falloit pas tant étudier, MONSEIGNEUR, & devenir un prodige de Science, si vous ne vouliez pas être exposé à être consulté préférablement aux Docteurs. Voicy donc la dispute que j'ay avec mon Amy.

J'ay voulu l'obliger à changer entièrement la forme de son Ouvrage. Ce tour plaisant qu'il luy a donné ne me semble pas propre à son sujet. La Cabale, luy ay-je dit, est une Science sérieuse, que beaucoup de mes Amis étudient sérieusement: il falloit la refuter de même. Comme toutes ses erreurs sont sur les choses Divines, outre la difficulté qu'il y a de faire rire un honnête-homme sur quelque sujet que ce soit: Il est de plus très-dangereux de railler en celuy-cy, & il est fort à craindre que la dévotion ne semble y être intéressée. Il faut faire parler un Cabaliste comme un Saint, ou il joue très-mal son rôle; & s'il parle en Saint, il impose aux esprits foibles par cette Sainteté

K

ap-

apparente, & il persuade plus ses visions que toute la plaisanterie qu'on peut en faire, ne les refute.

Mon Amy répond à cela, avec cette presumption qu'ont les Auteurs, quand ils défendent leurs Livres; que si la Cabale est une Science sérieuse, c'est qu'il n'y a que des mélancoliques qui s'y addonnent; qu'ayant voulu d'abord essayer sur ce sujet le stile Dogmatique, il s'étoit trouvé si ridicule luy-même de traiter sérieusement des sottises, qu'il avoit jugé plus-à-propos de tourner ce ridicule contre le Seigneur Comte de Gabalis. La Cabale, dit-il, est du nombre de ces chimères, qu'on méprise quand on les combat gravement, & qu'on ne doit entreprendre de détruire qu'en se jouant. Comme il sait assez bien les Peres, il m'a allegué là-dessus Tertullien. Vous qui les savez mieux, que luy, & moy, jugez, MONSIEUR, s'il l'a cité à faux. *Multa sunt risu digna revinci, ne gravitate adrentur.* Il dit que Tertullien dit ce beau mot contre les Valentiniens, qui étoient une maniere de Cabalistes très-visionsnaires.

Quant à la Devotion qui est presque toujours de la partie en tout cet Ouvrage, c'est une nécessité inevitable, dit-il, qu'un Cabaliste

ste

( 144 )

*Il ajoûte que les Sciences secrètes sont dangereuses si on ne les traite pas avec le tour qu'il faut pour en inspirer le mépris , pour en éventer le ridicule Mystere ; & pour détourner le Monde de perdre le tems à leur recherche ; en luy en apprenant le plus fin , & luy en faisant voir l'extravagance. Prononcez , MONSEIGNEUR , voila nos raisons. Je recevray vôtre décision avec ce respect que vous savez qui accompagne toujours l'ardeur avec laquelle je suis,*

**MONSEIGNEUR,**

*Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.*

**RE-**

---

# R E P O N S E

A L A

L E T T R E

D E M O N S I E U R

\*\*\*\*\*

**M**ONSIEUR,

J'ay lû le Comte de Gabalis, & je vous tiendray compte de l'amitié que vous m'avés faite de me l'envoyer. Personne ne l'avoit encore vû icy, j'ay été bien-aïse de le lire des premiers, pour en faire une nouvelle à mes Amis; ils me savent bon gré que je le leur aye communiqué. Quoy que nous l'ayons lû & relû ensemble, ils ne sont pas con-

K 3

tens

tens ; c'est à-dire , que vous m'en envoyés encore une douzaine d'exemplaires ; ces Messieurs en veulent faire une pièce de cabinet. Au reste vous me faites honneur d'un savoir que je n'ay pas ; Si j'ay lû quelques Livres, ç'a été pour voir les différentes opinions qu'ont les hommes, & non pour engarder quelqu'une ; car je ne tiens guère qu'à ce sentiment, qu'à un petit nombre de vérités prés, toutes choses sont problématiques. Ainsi je suis peu propre à décider sur le différent que vous avés avec vôtre Amy l'Auteur. Cependant j'ay si peur que vous ne m'alliés faire la guerre, si je vous refuse de dire ce que je pense du Livre ; que j'aime mieux vivre en sûreté, au hazard qu'il m'en coûte un jugement bon ou mauvais. Si je le fais bien, ce sera miracle, car vous savés, *Omnis homo mendax* ; s'il est mauvais, nous serés cause que je l'auray fait, & je me reserve de le désavoüer quand il me plaira. En tout cas, il sera fait à l'amî, & je n'y épargneray ni bon sens, ni paroles avec ce que je vous rapporteray que j'ay ouï dire

un grand nombre de Grans Seigneurs & d'autres personnes de tous États, entêtés de secrets, les uns d'une manière & les autres d'une autre : peut-être aussi a-t-il eu la même maladie : Au moins je ne croy pas mal conjecturer, qu'il va faire découdre bien des Mystères au Comte de Gabalis ; & de la manière qu'il a commencé de raconter, nous verrons une Comédie qui ne sera pas le pire. Je me récriay sur le mot de Comédie, & je dis au Marquis, que je conoissois l'Auteur : J'entens, me repar-tit-il, que l'Auteur veut mettre en éta-lage les Mystères de la Cabale, & tour-ner en ridicules ceux qui ont la folie des Secrets ; pour cela il a pris le stile des Entretiens, & il me semble que le Comte de Gabalis commence de jouër merveilleusement bien son rôle. Pour moy, je le reconnois pour un véritable Cabaliste, & il me fait penser que si j'é-tois venu au monde quelques années plutôt, & que j'eusse scû par mes lettres me concilier l'amitié de ce bon Caba-liste Suisse Paracelse, comme les Caba-listes sont tous gens généreux ; Celuy-  
cy

cy n'auroit pas manqué de me venir voir en Bourgogne , & selon toutes les apparences , il m'auroit salué gravement en langue Françoisé & en accent étranger , à-peu-prés dans les termes du Comte de Gabalis. La nouveauté du compliment m'auroit peut-être surpris , mais pour peu que j'eusse marqué de disposition à l'entendre , il m'auroit promis merveilles. Nous verrons , poursuivit le Marquis , ce que l'Auteur apprendra de son Comte , mais je n'espère pas d'être fort savant à la fin du Livre. Tous les diseurs de secrets sont comme luy magnifiques en paroles , & après avoir demandé mille fois , discrétion & fidélité pour ce qu'ils ont à dire , on n'apprend à la fin que des secrets vuides , seulement propos à repaître des imaginations vigoureuses & spacieuses ; fou qui s'y laisse prendre & plus fou qui dépense son bien à chercher ce qu'il ne trouvera jamais. Il manquoit à Moliere une Comédie de Cabalistes , & je souhaite , poursuivit-il en s'adressant à moy , que vôtre Amy l'Auteur se soit aussi-bien connu en Caractères , il

K 5

pourra

pourra beaucoup contribuer à abrégé le Catalogue des fous ; Mais encore , Monsieur , me dit-il , peut-on apprendre le nom de l'Auteur , nous pourrions peut-être mieux juger du Livre ? Les autres se joignirent à Monsieur le Marquis , ils me firent tous la même demande. Je m'en défendis jusques-à-ce qu'ils eussent vû tous les Entrétiens , & je leur demanday à mon tour un jugement désintéressé pour mon Amy. On reprit le Livre , & on ne discontinua guère qu'on ne l'eût tout lû. Ils en étoient charmés , & le Marquis ne manqua pas de s'écrier que ses conjectures se trouvoient véritables : il soutint de plus , que c'étoit-là le tour qu'il falloit prendre pour joüer les Cabalistes , de faire venir sur la Scène un de l'espèce qui démêle bien ses imaginations ; La Catastrophe est que tous ceux qui ressemblent à cét homme sont ridicules comme luy. Cependant un de ces Messieurs fut de vôtre sentiment pour le stile sérieux , il porta à-peu-prés vos raisons. Pour moy , je suis pour l'Auteur , & je tiens qu'un homme d'esprit qui

peuples Elémentaires & qui leur attribueront tous ces éfets qu'il raporte. Vous auriés ry, si vous aviés entendu l'impertinence qu'un Medecin me dit l'autre jour, sur ce que le Comte de Gabalis dit, que Dieu vouloit bien autrement peupler le monde qu'il ne l'est. Je luy passerois volontiers, me dit ce Docteur d'un ton grave, qu'Eve & toute autre femme auroit pû faire des enfans sans que les hommes les eussent touchées; Car je conçois facilement que puisque *fit generatio per ovum*, comme nous le voyons dans toutes les femmes que nous disséquons, on pourroit composer un brûvage pour faire prendre à la femme, qui feroit descendre l'œuf dans la matrice & l'y conserveroit tout de même que la sem..... Je l'empêchay d'expliquer plus avant sa sottise, & je vous répons, qu'il ne la débita pas impunément. Vous auriés pitié, peut-être des gens, qui comme ce Medecin, chercheroient des raisons pour justifier des chimères, mais moy, je croy qu'on ne sauroit assés les mortifier. Ce sont ordinairement gens pleins  
d'orgueil

d'orgueil , qui se piquent de rendre raison de toutes choses & qui apuieront même , pour faire valoir leur esprit , les opinions les plus absurdes. Il est vray qu'ils sont déjà bien punis , de ne se repaître que de chimères , mais il y a toujours de la charité de leur faire bien sentir le ridicule de leur visions. Il faut que je vous confesse que je ne ferois , sans éclater de rire , ou me mettre furieusement en colère , quand j'entens des personnes qui cherchent à se confirmer & à s'assûrer dans les sentimens du Comte de Gabalis ; si je dissimule , c'est pour les pousser à-bout & pour voir , jusqu'où va l'étendue de leur imagination, Je n'en ay pas trouvé qui prit pour vérités tout ce qu'on lit dans les Entretiens ; les uns en vouloient seulement aux Sylphes & croyoient véritable leur commerce avec les hommes ; les autres souhaitoient avoir de la poudre solaire de Paracelse ; d'autres plus timides en demeuroient seulement au doute , si les oracles & les exemples de l'Ecriture qui sont rapportés étoient bien expliqués par le Com-  
te

te de Gabalis. Le Medecin ne me parut pas donner dans ces visions. Mais quand je luy entendis dire sa sottise, il me souvint de ce qui m'arriva en une rencontre que j'allay mener un de mes Amis de Province voir les Fous des Petites-Maisons, vous savés que les Provinciaux sont curieux de voir tout. Un homme d'assez bonne mine nous vint recevoir à l'entrée, quand il eut appris pourquoy nous venions, il nous voulut mener par tous les endroits, & à chacun il nous faisoit l'histoire de la folie de chaque fou : il continua ainsi avec toutes les aparences qu'il avoit le bon sens. A la dernière Chambre qui nous restoit à voir. Messieurs, voila, nous dit-il, un fou qui croit être Jesus-Christ, il faut qu'il soit bien fou pour le croire, car moy qui suis le Père Éternel, je n'ay point de Fils comme luy. Ah ma foy! me dit alors le Provincial, cét homme a aussi sa folie; j'en dis de même au Medecin, vous condamnés un tel & un tel de folie, mais au bout je vois la vôtre. Mais vous, Monsieur, que penserés-vous de ceux qui attendent

dent avec impatience le second volume des Entretiens ? Plusieurs qui ne savent pas les liaisons que j'ay avec l'Abé de Villars, ni qu'il soit Auteur du Livre, m'ont assuré, qu'on verroit bien-tôt paroître la suite du Comte de Gabalis, & un de nos Conseillers après m'avoir dit qu'on parloit de censurer les Entretiens & de les défendre, ajouta en bon Politique que si cela étoit, l'Auteur ne balanceroit plus à publier tous ses secrets. A vôtre avis, le Conseiller n'avoit-il pas aussi sa folie d'attendre de nouveaux secrets. Je ne luy répondis rien, mais je luy ay souhaité depuis que quelque Italien luy vint excroquer sa bourse en luy promettant des secrets. Ce n'est pas que je ne croye que le Comte de Gabalis aura mille fois plus de vogue si on le défend que si on luy laisse son sort; mes baises-mains à Monsieur l'Abé. Adieu, je suis,

MONSIEUR,

*Vôtre très-humble & très-  
obéissant serviteur.*



